

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieure et de la Recherche Scientifique
Université Mohamed Seddik Ben Yahia –jijel-



Faculté des Lettres et des Langues
Département de lettres et langue Française

N° de série :

N° d'ordre :

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master
Option : Littérature et civilisation

Intitulé

Le personnage féminin dans *Aimer Maria* de Nassira Belloula

Présenté par :

AMIRA Nihad

BRAHIMI Selma

Sous la direction de :

Baayou Ahcène

Membres du jury :

Président(e) : Abdelaziz Radia

Rapporteur : Baayou Ahcène

Examineur : Radjah Abdelouahab

Année Universitaire 2020/2021

Remerciements :

Tout d'abord, nous remercions Dieu, Le Tout Puissant de nous avoir donné la patience et la force pour accomplir ce travail.

Nous tenons à remercier notre directeur de recherche Monsieur « Baayou Ahcène » pour ses conseils, sa patience et son aide tout au long de ce travail.

Nous remercions également tous les membres de jury pour avoir accepté l'évaluation de notre travail de recherche.

Dédicace :

A nos chers parents, pour tous leurs sacrifices, leurs affections, leurs prières tout au long de nos études.

A nos frères

A Nos sœurs

A tous nos amis

Introduction générale

Introduction générale

Le personnage féminin dans « *Aimer Maria* » de Nassira Belloula est le thème de recherche de notre mémoire. Notre corpus s'inscrit dans la littérature algérienne de langue française qui traite d'un sujet cher aux femmes écrivaines algériennes, à savoir le féminisme. Notre motivation pour ce thème a des antécédents tels que le mépris à l'égard des femmes et leur dépossession de leur volonté d'agir.

La littérature féminine algérienne de langue française a toujours été une littérature égotiste (qui parle de soi). Nous prenons comme exemple le premier roman de l'académicienne Assia Debar *La soif* écrit en 1957 et bien d'autres qui n'ont pas dérogé à la règle comme Maïssa Bey, Leïla Sebbar, Malika Mokaddem pour ne citer que celles-ci. Si nous avons choisi ce roman comme corpus, c'est parce que nous avons le souci de démontrer à quel point Nassira Belloula est sensible aux difficultés du personnage Maria, personnage principal de son roman.

Notre choix n'est pas fortuit, il est un choix bien réfléchi. En lisant le roman nous avons compati à la peine et aux difficultés qu'endurent certaines d'entre nous, en silence, une vie imposée pleine de malheurs et de douleurs. Ce qui émeut dans le récit de l'auteure est la description de la femme soumise comme une brebis. Maria a souffert stoïquement sans que personne de sa famille ou de son entourage ne s'en aperçoive.

Nassira Belloula a souvent écrit sur la situation déplorable de la femme algérienne, ceux qui lui ont lu *Djemina*, *La revanche de May*, *Terre des femmes* ou autres écrits, savent que son sujet phare reste la femme et tout ce qui gravite autour comme thématiques : combat, liberté, égalité...

Dans ce roman *Aimer Maria*, Nassira Belloula met sa plume au service d'un sujet qui lui tient à cœur et qui la préoccupe beaucoup, qui est la condition des femmes et ce qu'elles endurent dans une société traditionnelle algérienne. Cette cause l'interpelle et l'inspire des histoires réelles. L'écrivaine porte une voix forte et transcrive par une écriture très sensible, une voix de ces femmes invisibles et subalternes pour mettre en avant leur situation.

Aimer maria est une narration fictive qui relate une réalité dur, intimiste et psychologiquement profonde.

Dans notre travail de recherche intitulé *Aimer Maria* de Nassira Belloula qui traite le sujet de la femme dans la société et qui nous amène à se poser les questions suivantes :

Introduction générale

- Est-ce-que les conditions de la femme dans la société du roman *Aimer Maria* reflètent-elles la réalité ? Et comment Maria a-t-elle coexisté et réagi face à toutes ces conditions établies ?

- Quelles sont les thèmes choisis par l'auteure dans le roman *Aimer Maria* ?

- Maria finira-t-elle par accepter ces conditions de vie difficiles avec sa nouvelle famille ?

Pour répondre à ces questions nous proposons les hypothèses suivantes :

- Les conditions de la femme sont bien connues, et les femmes de la même société ont vécu les mêmes conditions. Alors que l'écrivaine vit dans ce milieu, donc elle sait très bien de quoi-il s'agit.

- Probablement Maria a souffert dans le silence et elle est restée toute sa vie enfermée sur elle.

- Parmi les thèmes qui peuvent être utilisés dans le roman, l'enfermement, la liberté, la violence et la souffrance.

-Maria n'a pas accepté les conditions de sa nouvelle vie, et elle va se révolter pour retrouver sa liberté.

le roman de Nassira Belloula « *Aimer Maria* » est l'histoire d'une jeune adolescente qui s'appelle Maria qui va épouser un homme qu'elle n'aime pas et qu'elle ne connaît guère. Alors qu'elle était déjà amoureuse d'Ali, son cousin qu'ils s'aiment depuis leur enfance. Suite à ce mariage forcé et arrangé, toute la vie de Maria va être bouleversée, et tout va s'effondre puisque son mari va lui mener la vie dure, trouvant un plaisir malsain à faire subir tous les maltraitements sur Maria : brimades, insultes et privations.

Après trente ans de tortures morales et physiques, elle finit par créer un monde à elle, jusqu'au jour où elle devient l'ombre d'elle-même. Le déclic se déclenche chez Maria, le jour où elle a entendu dans une émission télévisée le prêche de l'imam disant que la femme va retrouver son mari au paradis. Donc elle a décidé de quitter son domicile conjugal et s'est réfugiée chez sa mère Rosa, en laissant tout derrière elle, même ses enfants.

Introduction générale

Dans les dix chapitres du roman et dans ses 154 pages, l'auteure raconte les événements de Maria depuis l'âge de l'adolescence jusqu'au moment où elle a décidé de quitter son foyer après trente longues années de tortures morales et physiques, prisonnière d'une mentalité machiste du mari et de réactions de la société traditionnelle.

Nassira Belloula née à Batna dans les Aurès (Est de l'Algérie) journaliste et écrivaine, installée à Montréal depuis quelques années. Diplômée en Histoire et en Littérature Comparée de l'université de Montréal, elle est inscrite aux études supérieures dans le domaine des récits et médias autochtones. Auteure de plusieurs essais, romans et nouvelles, édités en France, Algérie et Québec. Lauréate du Prix Espace Femmes arabes du Québec en 2010 pour le roman *La revanche de May*, aux éditions La pleine lune, du Prix international Kateb Yacine en 2015 pour le roman *Terre des femmes* aux éditions Chihab, traduit vers l'italien aux éditions Bessa, et finaliste du Prix Mohamed Dib pour son roman (inédit) *Aimer Maria* en 2016, lauréate de la résidence d'auteur exil et liberté édition 2018.

Et parmi ses œuvres : *La revanche de May* (2003), *Rebelle en toute demeure* (2003), *Les belles Algériennes* (2007), *Djemina* (2008), *Terre des femmes* (2014)

L'analyse dans toute œuvre nécessite une démarche méthodologique, et pour étudier notre corpus nous exploitons l'étude paratextuelle pour analyser les éléments du para-texte. Ensuite on passe à l'approche thématique. Aussi, celle des personnages. Et enfin l'approche sociocritique.

Notre travail de recherche se divise en quatre chapitres :

Dans le premier chapitre nous allons faire une analyse des éléments paratextuels qui englobent : le titre, la première de couverture, et la quatrième de couverture, qui vont nous propulser dans l'ensemble du roman *Aimer Maria*.

Ensuite, dans le deuxième chapitre nous allons faire l'analyse thématique en présentant, la notion du thème et la critique thématique selon quelques théoriciens et les différents thèmes abordés dans notre corpus.

Dans le troisième chapitre, on se concentrera sur la définition des personnages en s'appuyant sur la théorie sémiotique de Phillip Hamon selon l'être et le faire, et ensuite on analyse les personnages principaux et secondaires de notre corpus.

Introduction générale

Pour le dernier chapitre intitulé approche sociocritique, ce chapitre est réservé pour la présentation théorique de l'approche sociocritique : origine et définition de la sociocritique, et les outils théoriques, et à la fin une comparaison entre la société du roman et la société de référence.

Enfin nous terminerons notre travail par une conclusion générale, dans laquelle nous tenterons de répondre à notre problématique.

Chapitre 1

Analyse paratextuelle

Le roman *Aimer Maria* de Nassira Belloula est illustré d'un certain nombre d'éléments paratextuels, qui nous permettent à mieux comprendre le roman, et orientent le lecteur à une lecture consciente dès le départ. Donc le lecteur avant même d'entamer la lecture il va anticiper les grands axes du contenu de l'histoire.

Dans ce premier chapitre nous allons étudier le paratexte de notre corpus, et avoir comment ses éléments nous aident et nous permettent d'interpréter le contenu du roman. Nous commencerons notre analyse par la notion du paratexte, ensuite l'analyse de titre ; ensuite, nous étudierons la première de couverture. Et on finira cette analyse par la quatrième de couverture.

A. La notion du paratexte :

Le paratexte est un mot créé par Genette dans son ouvrage *seuils* pour désigner l'ensemble des éléments qui entourent le texte.

Selon Gérard Genette :

Le paratexte comprend un ensemble hybride de signes qui présentent, encadrent, isolent, introduisent, interrompent ou clôturent un texte donné : «titre, sous-titres, intertitres ; préfaces, postfaces, avertissements, avant-propos, etc. ; notes marginales, infrapaginales, terminales ; épigraphes ; illustrations ; prière d'insérer, bande, jaquette et bien d'autres types de signaux accessoires, autographes ou allographes, qui procurent au texte un entourage(variable) et parfois un commentaire, officiel officieux...¹

Le paratexte est un ensemble d'éléments qui entourent le livre tels que : le titre, notes, épigraphe, illustrations,...etc. Ce sont des accessoires qui illustrent le texte et qui permettent aux lecteurs d'anticiper les grands axes du contenu. Un lecteur avant même de commencer la lecture peut deviner l'histoire du roman et d'émettre des hypothèses, grâce aux éléments paratextuels, qui constituent le premier contact entre l'œuvre et le lecteur. Alors, le paratexte joue le rôle d'un pont entre le texte et le lecteur. « Le paratexte renvoie donc à tout ce qui entoure le texte sans être le texte proprement dit »²

¹ G.GENETTE. In Introduction aux études littéraires, Méthodes du texte. Maurice Delacroix et Fernand Hallyn Duculot. Paris. Bruxelles, 1995. p. 202

² Vincent Jouve, poétique du roman, Ed, Armand Colin, Paris, 2007, p. 7.

Selon Gérard Genette :

Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public. Plus que d'une limite ou d'une frontière, il s'agit ici d'un seuil ou [...] d'un vestibule qui offre à tout un chacun la possibilité d'entrer ou de rebrousser chemin [...] et accompli, d'un meilleur accueil du texte³

Le paratexte c'est par quoi un texte se fait lire, c'est un ensemble des indices qui accompagnent le texte et qui reflète le contenu, « Un texte se présente rarement à l'état nu, sans le renfort de l'accompagnement d'un certain nombre de production. »⁴ .Ces éléments paratextuels qui sollicitent immédiatement le lecteur, c'est un intermédiaire entre l'œuvre et le lecteur, qui vise à orienter le lecteur à une lecture consciente et éveiller la curiosité du lecteur grâce aux informations données sur le texte.

Le paratexte est un outil indispensable qui sert à présenter et annonce le texte, les balises qui entourent le texte c'est le renfort d'accompagnement de l'œuvre, afin d'assurer sa présence au monde, sa réception et sa consommation .Gérard Genette dit à ce propos dans son ouvrage « Seuils » :

L'œuvre littéraire consiste, exhaustivement ou essentiellement, en un texte, c'est-à-dire (définition très minimale) en une suite plus ou moins longue d'énoncés verbaux plus ou moins pourvus de signification. Mais ce texte se présente rarement à l'état nu, sans le renfort et l'accompagnement d'un certain nombre de productions, elles-mêmes verbales ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations, dont on ne sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elles lui appartiennent, mais qui en tout cas l'entourent et le prolongent, précisément pour le présenter, au sens habituel de ce verbe, mais aussi en son sens le plus fort : pour le rendre présent, pour assurer sa présence au monde, sa « réception » et sa consommation⁵

Selon Genette il existe deux sortes de paratexte : le paratexte auctorial et le paratexte éditorial. Le paratexte auctorial contient tout ce qui est sous la responsabilité de l'auteur,

³ Gérard Genette, *Seuils*, Ed. Du Seuil, 1987, p. 7-8.

⁴ibid, P. 7.

⁵ Gérard Genette, *Seuils*, Ed. Du Seuil, 1987, p. 7.

alors que Le paratexte éditorial qui est le fait de l'éditeur inclut : la couverture, la page de titre, la quatrième de couverture...etc.

Vincent Jouve dans son ouvrage « poétique du roman » nous montre comment Genette a décomposé le paratexte en deux catégories :

Genette, s'appuyant sur le critère de l'emplacement, distingue deux sortes de paratexte : le paratexte situé à l'intérieur du livre (titre, préface, notes, titres de chapitres) auquel il donne le nom de péri-texte, et le paratexte situé (...) à l'extérieur du livre (entretiens, correspondances, journaux intimes) qu'il baptise épitexte. Si le péri-texte n'est jamais séparé du texte, l'épitexte lui n'est souvent adjoint qu'a posteriori, à la faveur d'une édition érudite et pour donner un éclairage contextuel et biographique...⁶

Genette subdivise le paratexte en deux parties : la première, il s'agit du paratexte qui se situe à l'intérieur du livre « le péri-texte » et qui désigne les éléments qui entourent le texte :(le titre, l'épigraphe, la dédicace...etc). La seconde, il s'agit du paratexte qui se situe à l'extérieur du livre « l'épitexte » qui désigne les productions qui entourent le livre :(entretiens et interviews, journaux intimes, les critiques...etc).Le péri-texte est indispensable pour un texte littéraire alors que l'épitexte dépend de la volonté de l'écrivain.

Le roman *Aimer Maria* contient des éléments paratextuels, et dans notre analyse de ce roman, nous allons focaliser notre étude sur certains de ces éléments : d'abord, nous commençons par le titre. Ensuite, la première de couverture, et enfin la quatrième de couverture.

1. Le titre :

La titrologie c'est une science moderne qui s'intéresse à l'étude des titres des œuvres littéraires. Inventée par Léo. H.Hoek en 1981 dans son ouvrage "*La Marque du titre*". Selon Michel Bernard « la tirologie est une discipline de l'histoire littéraire qui réduit son champ à l'étude des titres d'œuvre »⁷.Donc la titrologie est une discipline qui a pour objet d'étude les titres d'œuvres.

⁶ Vincent Jouve, poétique du roman, Ed, Armand Colin, Pris, 2007, p. 9

⁷ ADAMA SAMAKÉ, pratique et enjeux du discours dans l'écriture de Mongo Beti, connaissances et savoirs, 2016, p.200.

Le titre est un élément paratextuel très important, il occupe une place particulière dans le texte. Et qui doit être choisi avec le plus grand soin pour attirer l'attention du lecteur et sa curiosité. Selon Genette : «Le paratexte est donc pour nous ce par quoi un texte se fait livre et se propose comme tel à ses lecteurs, et plus généralement au public ».⁸

Selon Charles Grivel (1973,166) la« puissance» du titre est indiscutable du fait que« l'autorité du texte se lit et se subit dès sa marque inaugurale ».⁹Le titre a un rôle primordial puisque il est le premier contact entre le lecteur et l'œuvre, et c'est en fonction du titre qu'on choisira de lire ou non un roman.

De nombreuses définitions sur le titre se réunissent autour du même concept : Le titre est un résumé du contenu. Selon le Larousse le titre est une : « Inscription en tête d'un livre, d'un chapitre, pour en indiquer le contenu »¹⁰.

Antoine Furetière dit : «*un beau titre est le vrai proxénète d'un livre*»¹¹.

Puisque, un titre est un engagement qui unit l'auteur au lecteur. Car l'auteur à travers le titre transmet le résumé du contenu et clarifie les idées principales de l'œuvre.

L.H.Hoek écrit : «est un ensemble des signes linguistiques [...], qui peuvent figurer en tête d'un texte pour le designer, pour en indiquer le contenu global, et pour allécher le public visé»¹². Donc, le titre est une entité paratextuelle qui résume le contenu de l'œuvre pour attirer le public puisque il est le premier élément qui frappe le regard du lecteur.

Dans le roman que nous avons choisi pour notre travail de recherche intitulé« *Aimer Maria*», nous avons entamé l'étude de ce livre par son titre, on se basant pour cela sur ce qu'a dit Léo Hoek : « Il faut commencer l'étude du texte par celle de son titre »¹³.Car L'appareil titulaire c'est le premier élément qui attire l'œil du lecteur dans l'œuvre avant tout autre chose et qu'il ne peut pas le dépasser. Il est placé dans la première de couverture« c'est dans le titre qui se manifeste déjà le sens du texte» (Cf.rey-debove,1979,699)¹⁴

⁸ Genette, G., Seuil, Edition Du Seuil, 1987, p. 7-8.

⁹Justin T. Ouoro, Mahamoudou Ouédraogo, Sciences du langage : articulations, désarticulations, réarticulations, édition publibook, p.23

¹⁰ Larousse /SEJER, 2004, deuxième édition, P42.

¹¹LEO HOEK, La marque du titre, La Haye, Mouton 1981, p.3.

¹²ibid,p.17

¹³ibid, P.1.

¹⁴ibid,p.3.

Selon Duchet : « interroger un roman à partir de son titre est du reste l'atteindre dans l'une de ses dimension sociales, puisque le titre résulte de la rencontre de deux langages, de la conjonction d'un énoncé romanesque et d'un énoncé publicitaire » (Duchet, 1976,143)¹⁵. D'après Duchet le titre doit fonctionner comme un texte« littéraire » et « publicitaire » à la fois.

Le titre c'est le premier élément qui frappe le regard du lecteur, donc un auteur cherche toujours à donner un excellent titre à son ouvrage, pour attirer l'attention du lecteur et le regard des médias.

Puis, parfois avant même d'entamer l'écriture, certains auteurs ont déjà trouvé le titre de son œuvre, tandis que d'autres hésitent entre plusieurs versions. Car un excellent titre donnera aux lecteurs envie d'acheter le livre ou de l'ignorer.

Après le choix du titre par l'auteur, l'éditeur lui-même a un rôle dans la création du titre. Il pourra décider de garder le titre proposé par l'auteur au moment de la publication, mais il pourra aussi proposer d'autres qui lui semblent plus pertinents et efficaces. Parce que la responsabilité de l'éditeur est de favoriser ensuite le succès de cet ouvrage. Pour répondre aux besoins du « marché littéraire ».

Ensuite, Nous avons procédé à l'étude de ce roman par une analyse de son titre, le titre est un miroir qui reflète le contenu du roman, le cas de titre du roman que nous avons choisi *Aimer Maria* composé d'un verbe a l'infinitif Aimer qui exprime un sentiment vif, et un nom propre Maria qui a des dimensions religieuses et qui sert aussi à motiver l'émotion du lecteur, Nassira Belloula déclare dans un entretien sur son livre dans un journal de presse el watan :

« Maria est un prénom qui est très utilisé actuellement. Il a été utilisé par rapport à Maria, la concubine copte du Prophète Mohamed. L'histoire du roman tourne autour un peu autour de certaines idées et de la religion». ¹⁶

Aimer Maria est une voix bien entendu qui fait appel à aimer cette Maria, qui souffre en silence depuis ce mariage forcé avec un homme qu'elle n'aime pas. Maria a perdu le goût de la vie après s'être séparée de son amour Ali, et sa vie a été bouleversée jusqu'au devenir

¹⁵Ibid, p.3.

¹⁶<https://www.elwatan.com/edition/culture/nassira-belloula-romanciere-algerienne-les-editeurs-algeriens-doivent-faire-des-coeditions-11-11-2018>consulté le 2/ 8/ 2021à 21:08

l'ombre d'elle-même dans un monde plein de malheur, et de tristesse enfermer sur elle avec un sentiment de perte, et de manque.

a. Symbolisme de la couleur :

La couleur rouge est bien claire sur le titre «Le rouge est ambivalent dans la symbolique occidentale ; il s'associe à la fois à l'honneur et au danger.»¹⁷

Le choix de la couleur de titre n'est pas fortuit, mais elle est sélectionnée avec une extrême précision, il faut tenir compte de l'information transmise par la couleur. Le titre du roman que nous avons choisi écrit en rouge à plusieurs significations : d'abord, il peut signifier le sentiment d'amour car, elle avait l'âme d'une jeune fille amoureuse de la vie, entourée par l'amour de ses parents, et par l'amour de son cousin Ali. Comme elle peut signifier aussi la tristesse car, à l'âge de 16 ans toute la vie de Maria a été bouleversée à cause d'un mariage forcé avec un homme qu'elle n'aime pas. Maria s'est éloignée de toute sa famille, son amour Ali, et son village.

Elle signifier aussi la souffrance, l'interdit, la violence, Puisque Maria a passé 30ans de souffrance et de violence physique et morale en silence avec son mari.

Après toutes ces années de galère, de combat, et de solitude, un jour Maria a pris sa décision de quitter le domicile conjugal pour aller se réfugier auprès de sa mère.

Donc Le rouge est une couleur qui peut être très différente voire même contradictoires. Elle peut représenter à la fois l'amour, et la haine.

b. Les fonctions du titre :

1) La fonction d'identification :

Le titre sert à désigner précisément le livre, à l'identifier et le nommer. C'est à dire présenter un bref résumé pour identifier le contenu du livre. Comme le titre du roman que nous avons choisi *Aimer maria*. Le titre donc permet de nommer et d'identifier, et aussi de distinguer le livre parmi les autres. C'est pourquoi Vincent Jouve (Jouve, 2007 : 10) dit «le titre se présente comme le nom du livre, sa carte d'identité.»¹⁸

¹⁷<https://fr.wikipedia.org/wiki/Rouge>consulté le 6/ 8/ 2021 à 23:48

¹⁸ Vincent Jouve, poétique du roman, Ed, Armand Colin, Pris, 2007, p. 10.

2) La fonction descriptive :

Cette fonction comme son nom l'indique sert à décrire le texte, et fournir des informations sur le contenu. Comme Le titre de notre corpus *Aimer Maria* qui nous donne des indications sur le contenu du roman, et nous oriente à la compréhension de l'histoire.

La fonction descriptive du titre selon Genette comme le montre Vincent Jouve dans son ouvrage *poétique du roman* est : « Selon la terminologie proposée par Genette, on a affaire dans le premier cas à un titre thématique (évoquant le contenu) et dans le second à un titre rhématique (décrivant la forme).»¹⁹

3) La fonction séductive :

Vincent Jouve écrit : «l'un des rôles majeurs du titre est de mettre en valeur l'ouvrage, de séduire un public.il peut le faire aussi bien par sa forme que par son contenu».²⁰

Cette fonction est parmi les rôles majeurs de titre, c'est de valoriser le texte et d'attirer le lecteur. Dans le cas de titre de notre corpus *Aimer Maria* à travers ce titre l'auteur cherche à attirer l'attention du lecteur à ce roman et éveille sa curiosité à connaître l'histoire.

2. La première de couverture :

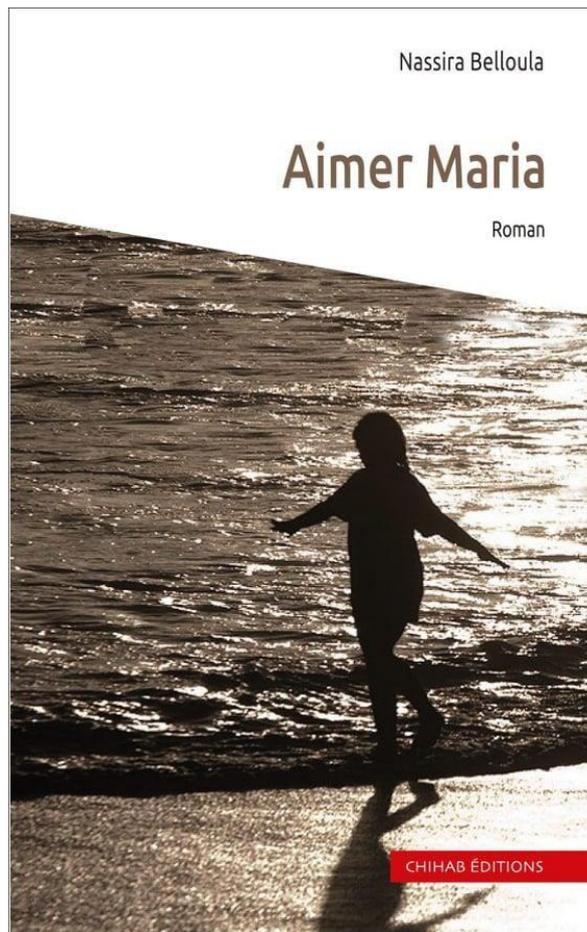
Selon Christiane Achour et Amina Bekkat : « La première de couverture (son recto) est la première accroche : il faut observer contenu et mise en forme : le nom de l'auteur, le titre, l'éditeur, les choix typographiques et les choix de couleurs »²¹

C'est la première page extérieure d'un livre, appelée aussi « le recto de l'œuvre », c'est une page non numérotée, elle comprend plusieurs informations tels que : le titre, le nom de l'auteur, l'illustration. Et parfois aussi : l'éditeur, la collection, le thème, le genre du livre, le public à qui s'adresse le livre. La composition de la première de couverture doit donc être soigneusement pensée pour refléter parfaitement le contenu du livre. Et qui facilite la recherche du lecteur selon son objectif de recherche.

¹⁹Id

²⁰Ibid, p. 13.

²¹ Achour, Christiane, Bekkat, Amina, Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II, édition du Tell, Blida (Algérie), 2002. p. 75.



La première de couverture de notre roman contient :

Le nom de l'auteur "Nassira Belloula", le titre du roman *Aimer Maria* qui attire notre attention, mentionné en couleur rouge qui est une couleur fascinante qui ne passe pas inaperçue. L'utilisation d'un nom féminin, déjà comme premier signe que cette femme est l'héroïne de cette histoire, chose qui nous pousse à s'interroger sur l'histoire de cette Maria. Et qui éveille la curiosité de savoir pourquoi cet appel à aimer cette femme. Juste sous le titre le genre du livre est mentionné sur la page de couverture : Roman. Et au-dessous de la page de couverture il y'a la maison d'édition : CHIHAB ÉDITION.

a. La symbolique de l'image :

«Représentation d'un être ou d'une chose par les arts graphiques ou plastiques, la photographie, le film, etc. ». ²² . L'image est un mode de représentation ou de reproduction d'un objet ou d'une figure dans les arts graphiques et plastiques, c'est un reflet de quelque chose par rapport à un autre qu'elle représenterait.

²²https://fr.wikipedia.org/wiki/Image#cite_note-3 consulté le 10/8/2021 à 12:21

Selon le philosophe Platon dans son livre « La République » : « J'appelle image d'abord les ombres ensuite les reflets qu'on voit dans les eaux, ou à la surface des corps opaques, polis et brillants et toutes les représentations de ce genre ». ²³

L'image c'est une représentation visuelle, voire mentale, qui reflète quelque chose (objet, être vivant ou concept). Elle peut être naturelle (ombre, reflet) ou artificielle (sculpture, peinture, photographie).

Les significations et les définitions du concept « image » sont nombreuses, car ce concept s'est développé à travers le temps. Et en ce qui concerne les romans, l'image de couverture c'est un appel à l'œil, elle a un rôle très important, elle représente des éléments qui éveillent notre imagination et orienter notre compréhension. Donc l'image de couverture est très importante pour la signification du contenu de l'œuvre.

L'image qui figure sur la première de couverture du roman « *Aimer Maria* » présente une jeune fille au bord de la mer ce qui nous laisse penser qu'elle est le personnage principal ainsi que le thème général de cette histoire.

L'image présente une jeune fille qui s'amuse au bord de la mer signe qu'elle est heureuse. Mais cette fille est présentée toute en couleur noire, symbole de mal et de l'enfer, l'obscurité et le sombre, qui signifie que cette jeune fille innocente ne connaît pas son destin, ni ce qui l'attend dans l'avenir, ce qui nous laisse penser que la vie de cette fille sera malheureuse.

L'ombre de la fille sur le sable, le blanc sur la mer et sa couleur sombre, c'est le reflet de coucher de soleil qui est le symbole de déclin, et de mélancolie.

La mer est le symbole d'affiliation car Maria a grandi au bord de la mer, de la vie, la liberté, et la purification, elle représente aussi l'inconscient, et la solitude.

La couleur blanche sur la mer symbolise la virginité, l'innocence, la pureté, la simplicité mais aussi la connaissance. Elle représente également la force, la lumière, la sagesse et mariage.

²³https://fr.wikipedia.org/wiki/Image#cite_ref-1 consulté le 10/8/2021 à 12 :25

3. La quatrième de couverture :

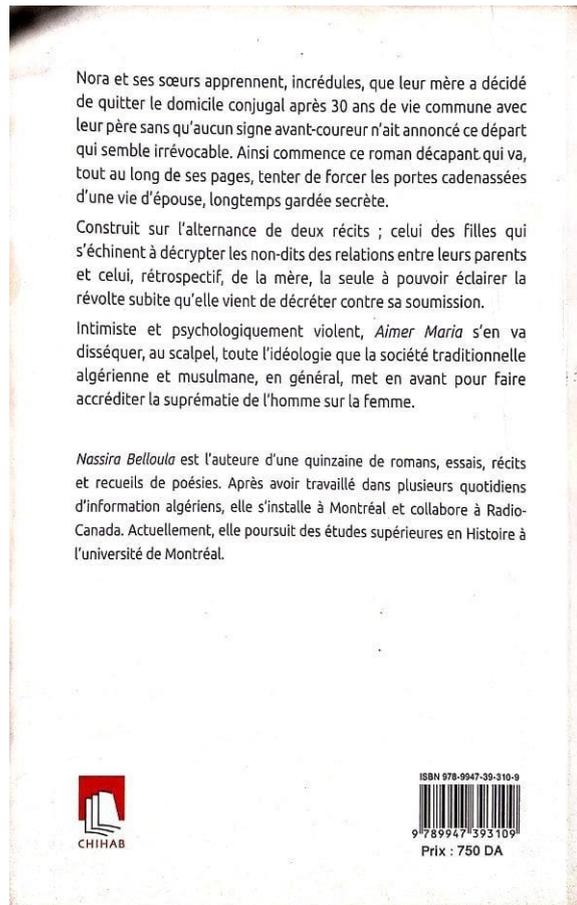
La quatrième de couverture C'est la dernière page extérieure de l'œuvre, appelée aussi « le verso d'un livre», c'est une page non numérotée, et accueille généralement un résumé du livre (ou un extrait), et quelques informations sur l'auteur.

La quatrième page de couverture recouvre aussi un ensemble d'éléments tels que : le nom de la maison d'édition, le prix de vente, le nom de la collection, un code-barres et des critiques faites à son sujet,...etc. Ces informations orientent et guident le lecteur à faire une idée sur le contenu du roman.

Selon Gérard Genette dans un entretien avec Daniel Bermond publié par L'Express en 2002. Genette consacre son entretien à cet élément paratextuel, Il dit :

La quatrième de couverture est en principe un texte éditorial même quand l'auteur en est le rédacteur. S'il n'existe pas de règle canonique, l'auteur, tout de même, m'apparaît comme le mieux placé pour savoir ce qu'il faut dire de son livre. Je ne laisse ce soin à personne pour mes propres ouvrages. Mais je sais que le débat est ouvert.²⁴

²⁴https://www.fabula.org/atelier.php?Quatrieme_de_couverture. Consulté le 11/ 8/ 2021 à 23 :04



Dans la quatrième de couverture de ce roman avec un fond blanc, se figure le résumé, donc d'après ce résumé nous comprenons que ces filles étaient surprises par la décision inattendu de leurs mère de quitter la maison après toutes ces années de mariage, un aller sans retour et sans aucun signe avant-coureur n'ait annoncé ce départ.

D'après la quatrième de couverture nous comprenons aussi qu'il y'a deux voix qui se relayent, celle des filles qui essayent de comprendre leur mère ; et celle de la mère qui essaye d'éclairer ce qu'elle a vécu toute ces années de mariage et pourquoi elle a pris cette décision.

« *Aimer Maria* » n'est pas juste un récit qui d'écrire la vie d'une femme, mais il est plus loin que ça, il met en avant les conditions des femmes qu'elles subissent dans la société traditionnelle algérienne.

Ensuite ce qui figure sur cette page c'est la biographie de l'auteur de ce roman Nassira Belloula. Et en bas il y'a le logo et le nom de la maison d'édition, à droite le code barre, et l'ISBN (International Standard Book Number), la série de chiffres qui permettent l'identification de tout livre. Et le prix du roman.

D'après la quatrième page de couverture nous avons eu une idée globale sur le roman et son auteur.

Chapitre 2

Analyse thématique

Dans ce deuxième chapitre intitulé l'analyse thématique, nous allons donner définition de la notion de thème et aborder les différents thèmes qui se trouvent dans notre corpus « *Aimer Maria* » comme la violence, la religion, les souvenirs, la liberté, l'enfermement, l'amour et la douleur.

A. La définition du thème :

Le thème est l'unité de sens dans l'analyse d'un récit dont la signification n'est pas purement événementielle et celle dans une œuvre littéraire.

D'après *dictionnaire du littéraire* de Paul Aron le thème est : « le thème, lui, désigne le sujet dont on parle et donc, en littérature, toute sortes d'éléments de contenu ou de forme qui apparaissent dans une ou plusieurs œuvres. »²⁵

Et selon Barthes le thème est :

Le thème est itératif, c'est-à-dire qu'il est répété tout au long de l'œuvre [...] il constitue, par sa répétition même, l'expression d'un choix existentiel [...]. Le thème est substantiel, il met en jeu une attitude à l'égard de certaines qualités de la matière [...]. Le thème supporte tout un système de valeurs²⁶

Le thème est une idée principale d'une œuvre, qui construit l'intrigue d'une histoire, et elle est souvent abordée de manière implicite pour éclaircir et déchiffrer les tâches aux lecteurs dès les premières lectures :

Le thème selon la critique thématique est un signifié individuel, implicite et concret ; il exprime la relation affective d'un sujet au monde sensible ; il se manifeste dans les textes par une récurrence assortie de variations ; il s'associe à d'autres thèmes pour structurer l'économie sémantique et formelle d'une œuvre [...] c'est plutôt l'ensemble des significations qu'une œuvre prête à ces référents ou à ses références [...] ²⁷

²⁵ ARON Paul, SAINT JACQUES Denis, BEAUDET Marie-Andrée, *Le dictionnaire du littéraire*, 2002, books.google.dz > books.

²⁶ https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1988_num_47_1_1707_p80

²⁷ Collot Michel. Le thème selon la critique thématique. In: *Communications*, 47, 1988. Variations sur le thème. Pour une thématique. P81

B. L'analyse thématique :

La critique thématique est une critique qui étudie les thèmes constants d'une œuvre, est une conception qui se fonde sur une spécification de la notion même de thème. Le principal fondateur de cette critique est Jean Pierre Richard, en inauguration avec d'autres théoriciens qui sont : George Poulet, Gaston Bachelard, Starobinsky, on peut ajouter Jean Rousset et Marcel Raymond.

En effet, l'analyse thématique selon Muchielli se définit comme : « à repérer dans des expressions verbales ou textuelles des thèmes généraux récurrents qui apparaissent sous divers contenus plus concret. »²⁸ C'est-à-dire, consiste à des expressions multiples, sémantiques récurrentes, descriptibles dans des termes abstraits que des expressions concrètes.

Dans notre corpus « Aimer Maria » de Nassira Belloula est riche dans le plan thématique, notre réflexion est de dégager les unités significatives selon la pensée de l'écrivaine. Le roman traite plusieurs thèmes, mais nous on va juste se concentrer sur les thèmes majeurs qui sont en relation avec notre thème « le personnage féminin » et qui sont : la violence, les souvenirs, la religion, l'enfermement, la liberté, l'amour et la douleur.

1. La violence :

Nous allons commencer par le premier thème qui est la violence, ce thème est clairement dominant dans notre corpus « *Aimer Maria* » étant donné que Nassira Belloula a dévoilé ce que subit la femme algérienne dans une société traditionnelle dans sa vie intime.

La violence est un ensemble de comportements brutaux qui se produisent avec une outrance d'expression pour exprimer sa colère ou son désaccord, ou uniquement pour faire du mal, et ce qui produit en effet des sentiments bouleversants, des dépressions, etc....

Et on voyait que les femmes sont systématiquement les plus touchées par ce comportement violent, et qu'elles subissent dans leur vie quotidienne que ça soit par la société traditionnelle ou par l'autre sexe. Ils existent plusieurs sortes de violence : la violence verbale, la violence physique, la violence psychique, et le viol conjugal.

²⁸ Muchielli, les méthodes qualitatives, Alex, paris, 1991, p 259

On remarque la violence physique qui apparaitre seulement dans quelques scènes : « que des fois j'ai envie de lui trancher sa voix, à coups de couteau rapides et sanglants, jusqu'à ce qu'elle puisse tomber en lambeaux autour de moi, que je puisse savourer mon crime. Assassiner sa voix ? »²⁹. Dans ce passage le mari a voulu du mal à Maria pour qu'il se réjouisse du mal qui lui arrive, et ensuite dans un autre passage il l'a menacé par une arme blanche pour qu'elle se sentie humiliée « le couteau sous la gorge je l'ai eu, l'insulte en plein figure aussi ».³⁰ Les hommes ont toujours usé par la violence physique « Ils prétendent tout savoir, tout contrôler, jusqu'à nos désirs et nos rêves comme si Dieu avait été défaillant dans notre création. »

La violence verbale consiste à intimider une personne sous une menace, critique, humiliation, et ce qui est exactement l'attitude utilisée de l'autre envers Maria.

Parfois les mots sont agressifs à dire, ces mots qui semblent ne pas avoir d'importance mais qui en ont « Le pire ce sont ses mots à lui, leur force, la manière dont il articule chaque syllabe pour leur donner toute leur capacité de nuisance. »³¹

Dans ce passage l'autre profite de l'occasion de se moquer d'elle devant ses filles pour la rendre petite dans ses yeux « Le père plaisantait en disant qu'elle ne se trouvait pas belle, qu'elle ne l'avait jamais été d'ailleurs. »³²

« La première journée dans sa maison ; sa voix haineuse et menaçante : « je te ferai mal et ce bout de nez retroussé et irrésistible qui pointe vers le haut, redescendra vite plus bas »³³

La violence psychologique est un comportement abusif englobe les menaces de sévices ou l'abandon, l'humiliation et d'autres tactiques sur le plan psychologique.

Elle se manifeste par des paroles, des actes, des gestes, d'attitude qui influencent la femme dans sa façon d'être, et donc elle s'est sentie inférieure, incompétente, de n'avoir aucune valeur et n'avoir aucun droit et cela peut inclure des dépressions et un manque de confiance en soi :

²⁹ AimerMaria., p31

³⁰ Ibid., p47

³¹ Op,cit., p31

³² Ibid., p35

³³ Ibid., p47

« Dès les premiers jours de notre mariage, il me pousse à douter et à perdre tout confiance en moi. Il déconstruit tout ce que je présente, me prive de parole, de désirs, de rêves, m'ôte toute perspective afin que je puisse voir qu'à travers ses yeux. »³⁴

« Ainsi mon quotidien se ponctue de crises, d'insultes et des comportements sadique... je comprends qu'il va encore sévir, le regard qu'il pose sur moi est triomphant. Méprisant arrogant, narcissique, je découvre l'homme sous jour le plus sombre. »³⁵

Petit à petit, Maria devient l'ombre d'elle-même. Une ombre séquestrée et que « l'autre » n'a pas besoin d'écraser physiquement, ayant opté pour la torture morale : « M'humilier et me rabaisser suffisaient »³⁶

« La violence du père est cynique et froide. Il n'a pas besoin de « frapper » pour se faire obéir ou imposer sa loi. Il réussit une telle déconfiture sur notre mère qu'elle se réfugie dans son silence, rejetant joie et amour. »³⁷

Après tous ces passages en voyant que le mari de Maria est un pervers narcissique pour prendre le contrôle sur elle est vouloir la dominer et ça lui traumatisée psychologiquement et développe des troubles de personnalité

2. Viol conjugal :

« De cette facture d'esclaves conjugales, elle en fait partie. »³⁸

Le viol conjugal est un acte sexuel commis sur la femme sans son autorisation ayant des effets sur la santé mentale et physique, il se définit aussi :

Les violences conjugales sont un processus au cours duquel un partenaire exerce à l'encontre de l'autre, dans le cadre d'une relation privée et privilégiée, des comportements agressifs, violents et destructeurs. L'emprise et la peur du conjoint enferment la victime dans un conditionnement dont il lui est difficile de sortir sans aide.³⁹

³⁴ Ibid., p30

³⁵ Ibid., p31 32

³⁶ Ibid., p47

³⁷ Ibid., p109

³⁸ Ibid., p24

³⁹ <https://solidaritefemmes-la.fr/home-besoin-daide/1-definition-des-violences-conjugales/>

Nassira Belloula a beaucoup d'audace de parler sur le viol conjugal dans notre société, la narratrice raconte avec dégoût ce qu'elle a dû subir tout au long son épreuve douloureuse depuis l'âge de 16 ans, comme il est mentionné dans ces passages :

« Je me réfugie dans une sorte de déni et du fait qu'au-delà de mes seins écrasés, de mes cuisses meurtries, de mon sexe écartelé, il me trouve qu'un corps froid. »⁴⁰

« La tante qui joint le geste à la parole : « Te touche-t-il ici ? », mettant la main sur les seins, le ventre, la gorge. Elle détourne la tête, l'envie de vomir : « Non, finit-elle par dire. Juste là ». Elle montre son sexe en ajoutant : « ça fait mal, car c'est sec. Il se plaint que je ne sois pas humide, mais je ne sais pas comment l'être. Il met la salive, je détourne la tête dégoûtée. Je n'aime pas quand il me touche. » les premières nuits, l'adolescente s'en souviendra jusqu'à la mort. Ce n'était que frustration, horreur et répulsion. Elle attendait patiemment qu'il finisse. »⁴¹

Maria a eu aussi des blessures physiques par son mari durant ces viols conjugaux citant ce passage : « Les affres et la tristesse se dissimulent difficilement. Certes le bleu des pincements, les petites ecchymoses, il suffit d'une chemise à manche longue, d'un foulard autour du cou, pénible à porter l'été et les filles qui rient de ma pudeur. »⁴²

3. Les souvenirs :

Selon le dictionnaire Larousse :

« Les souvenirs, c'est quelque chose qui vous réchauffe de l'intérieur. Et qui vous déchire violemment le cœur en même temps »⁴³

Les souvenirs sont des événements passés qui restent gravés dans l'esprit, ils peuvent être un souvenir d'une sensation, d'un objet, d'un cadeau, d'une personne ou bien d'une photographie...

⁴⁰ Nassira Belloula, Aimer Maria., édition Chihab., p85

⁴¹ Ibid., p106

⁴² Ibid., p18

⁴³ Dictionnaire Larousse

Dans notre corpus, les événements se sont déroulés au passé, et donc pour la narration l'auteure a présenté les actions sous forme de souvenirs on remarque beaucoup des expressions suivants : « Je me souviens, je me rappelle »

« Son regard va vers Nora détaillant sa chevelure cuivrée qui lui rappelle la sienne à son âge »⁴⁴

« Je m'ouvre à tous les mauvais souvenirs pour m'armé du courage »⁴⁵

On trouve des souvenirs d'enfance comme un flash-back à l'aide d'une circonstance passée à la narratrice, mentionné ce passage : « pour la premier fois, je la sens étrangère comme si elle venait juste d'entrer dans notre vie. (...) Je me souviens de ma mère qui me prenait ma main lorsque j'étais petite, la serrait dans la sienne, la gardait longtemps sans rien dire juste à soupirer »⁴⁶

Un autre souvenir qui est une photographie de Maria adolescente : « Souvenir d'elle à quatorze ans. Une photographie découverte dissimulée, cachée dans ses affaires, représentant une fille filiforme au regard pénétrant, aux cheveux couleur miel flottants et ébouriffés par le vent qui pousse sur son front des mèches rebelles, se tient contre le flanc d'un jeune homme brun, grand et musclé, en arrière-plan une mer bleue, et une brise marine qu'on devine. »⁴⁷

Et il y'a aussi dans le roman une autre forme de souvenir, il s'agit d'un citronnier offert par l'amoureux de Maria qui est devenu son confident et aussi l'ombre d'Ali «À ma troisième grossesse, il m'a offert un plant de citronniers, après avoir appris que l'autre s'était acheté une maison avec jardin. »⁴⁸

Parfois l'écrivain relie sa vie personnelle dans son roman, et c'est le cas de Nassira Belloula qui a fait appel à son souvenir d'enfance en dénonçant dans l'un de ses interviews : « A titre d'exemple, je me suis inspirée de scènes de mes propres parents. Je me rappelle qu'une fois, alors que je revenais de l'école, mon père épiait ma mère derrière un arbre pour voir si elle sortait au balcon ou encore au jardin. »⁴⁹

⁴⁴ Nassira Belloula, Aimer Maria., édition Chihab., p 15

⁴⁵ Ibid., p32

⁴⁶ Ibid., p40

⁴⁷ Ibid., p65

⁴⁸ Ibid., p119

⁴⁹ <https://www.elwatan.com/edition/culture/nassira-belloula-romanciere-algerienne-les-editeurs-algeriens-doivent-faire-des-coeditions-11-11-2018>

Puis, l'écrivaine a décrit ce souvenir dans un passage de son roman : « Je me souviens de notre père caché derrière un arbre, surveillant les fenêtres de la maison pour vérifier si elle ose le défier en se montrant au balcon ou au jardin. »⁵⁰

4. La religion :

Dans *Aimer Maria* le thème de la religion joue un rôle important dans la société traditionnelle dominée par les moralismes religieux et à cause de ça, la religion a eu un impact dans la vie du Maria qui lui a changé sa vision envers les choses. Il y'en a aussi des termes religieux cités dans le roman comme : « Dieu, imam, islam, livre saint, prêches, mes prières, malédiction... »

Elle s'est présentée d'abord, par un imam qui dit que la femme dévouée et fidèle rejoindra son mari au paradis : « ... plus tard, elle me demande si j'ai entendu le sermon de l'imam qui a affirmé que l'épouse pieuse, dévouée et croyante sera récompensée par Allah qu'elle entrera au paradis et y retrouvera son mari pour l'éternité. Il a dit également qu'elle le partagera avec des femmes et des houris chacune à son tour, sans jalousie, ni fâcherie. »⁵¹

Ensuite, on voyait dans le roman que Maria était une bonne épouse, qui est toujours patiente, pieuse, avec un cœur sain et innocent, voici le passage qui le prouve : « Son unique ambition devient le bien-être du mari et la religion lui dicte de se prosterner à ses pieds »⁵². Une bonne croyante, haï de désobéir Dieu : « Non, non, jamais je n'ai rien fait de ce qui fâche Dieu »⁵³. Aussi cette idée est dénoncée dans un autre passage dans le roman « Je désire être obéissante à Dieu. Je veux gagner le paradis. »⁵⁴.

De plus, un passage qui présente une histoire passée au prophète Mohammed : « On raconte qu'un jour un homme a demandé conseil à notre bien-aimé prophète. O prophète, il y'a chez nous... ».⁵⁵

L'homme aussi serve de la religion d'une manière malsaine pour leurs propres intérêts, et ses désirs sexuels, démontrant ces deux passages : « Notre mère ne sait pas combien les lois masculines sont incongrues. Ni que les hommes se servent de Dieu pour mieux asservir les

⁵⁰ Nassira Belloula, *Aimer Maria*, édition Chihab., p39

⁵¹ Ibid., p49

⁵² Ibid., p92

⁵³ Ibid., p128

⁵⁴ Ibid., p139

⁵⁵ Ibid., p124

femmes, qu'ils légitiment le tout en se basent sur les historiettes révolues qui remonte à longtemps et qui forcément un bout de vérité s'est perdu en chemin. (...) La religion renforce les hommes et asservit les femmes,... »⁵⁶ Donc Maria ignore ce que la religion a vraiment lui dicte à propos de ses droits.

5. L'enfermement :

"On ne naît pas soumise, on le devient"

Haruki Mura kami

La soumission est un acte de se mettre sous le pouvoir de quelqu'un.

Dans la société maghrébine, la femme est toujours inférieure de l'homme, elle n'a aucune parole en présence de son père ou mari, et cela devient une tradition que l'homme préserve dans la société arabe.

Nassira Belloula décrit dans le roman la nouvelle vie de Maria qui devient un enfer, cloîtrée dans sa maison prison. Entre brimades, insultes et privations, à cause de sa soumission de son mari un pervers narcissique qui l'a interdit et privé de tout. « Cela fait des années, qu'il lui est interdit de mettre le pied dehors sans permission et sans chaperon, et cela fait des décennies qu'elle s'y conforme rigoureusement. »⁵⁷

Durant ces trente années vécues d'endurance et de détresse enfermée dans son foyer avec les travaux intérieure et l'occupation des enfants, elle s'y délitée et s'affrontée et surtout ôtée de toute liberté : « La porte se transforme en une ancre qui l'arrime à la liberté »⁵⁸. Sa fille Alya exprimée dans un autre passage l'emprisonnement de sa maman : « Nous savons qu'elle ne sort jamais de la maison, que respirer cet airs de liberté et d'oxygène du dehors lui est interdit Elle ne quitte jamais les quatre murs de notre demeure qu'accompagnée »⁵⁹

Suite dans ce passage Maria a senti poignante jusqu'à l'angoisse : « Je me suis retrouvée ailleurs, en étrangère, en être assujetti, privé de vent et de soleil. »⁶⁰, elle dit aussi :

⁵⁶ Ibid., p128

⁵⁷ Ibid., p11 12

⁵⁸ Ibid., p14

⁵⁹ Ibid., p37

⁶⁰ Ibid., p18

« Condamnée à vivre sans une maison sans histoire, sans âme, sans demeure qui me retient captive, je tente de survivre en créant mon propre microsoma. »⁶¹

6. La liberté :

La liberté est la situation d'une personne qui ne subit pas la soumission ou de contrainte exercée par le pouvoir ou la puissance de l'autre personne.

Le thème de la liberté est dévoilé dans le roman avec une liaison au thème de l'enfermement, la narratrice incarne la liberté sous différentes formes, en premier lieu, Maria a trouvé sa liberté en s'échappant dans l'esprit, loin de cette maison tombeau qui a gâché toute sa vie et donc, Maria a cherché sa liberté dans ses rêves : « J'ai l'impression de voler dans les airs comme un oiseau fragile, fuyant le présent, s'abimant contre le passé, cherchant un point de chute... »⁶²

Le sermon déclenche une tempête sous un crâne. Certes, l'imam a jeté Maria dans la tourmente, mais il l'a surtout affranchie : « Il vient de me rendre ma liberté en me mettant dans une barque sans aucune rame, mais je me sens capable d'arriver sur une rive, les bras chargés de mes péchés. »

Un jour, d'une manière inévitable, Maria enferme cette parenthèse d'une vie conjugale pour retrouver sa liberté, elle quitte la maison forçant les cadenas de sa muselière avec sa vie qui vole en éclats : « Puis, notre mère légère et aérienne court dans ce jardin. Elle retrouve toute sa liberté dès le départ de notre père et nous entraîne dans l'eau en poussant de petits cris, méconnaissable dans les vagues fraîches qui se fendent sur la plage avec ses éclats... ».⁶³

7. L'amour :

L'amour est un sentiment instinct qui relie deux personnes autonomes et qui est unique et particulier dans lequel il se construit sans limite et on se donne sans attendre de retour. Il se définit aussi selon Larousse : « Affection ou tendresse entre les membres d'une famille ou Liaison, aventure amoureuse, sentimentale, galante : Un amour de jeunesse ».

⁶¹ Ibid., p85

⁶² Ibid., p17

⁶³ Ibid., p71

Ce thème est présent tout au long du roman, l'histoire de Maria et son cousin Ali, ils étaient amoureux l'un de l'autre depuis leurs adolescence, mais le destin a fait son chemin et les a séparés dans la vie mais pas dans leurs cœurs. L'héroïne a connu cette sensation qu'avec son amant Ali : « (...) J'avais le secret des filles épanouies, le secret du cœur, celui de l'amour, car un homme m'a regardée comme on regarde une femme et comme personne d'autre. C'était son regard qui m'embellissait »⁶⁴

En lisant ce roman, nous avons constaté que l'amour est le centre de cette histoire tragique qu'a vécu Maria, et tout au long l'histoire Maria raconte son véritable amour pour Ali disant : « Lorsque je pense d'Ali d'incroyables émotion me submergent. Etre ensemble suffisait à notre bonheur même si on ne se touchait pas, ne s'embrassait pas, on ne ressentait intensément et cela nous faisait frémir. »⁶⁵ Et dans ce passage « Je ne le vois pas, mais je le sens à mes côtés. »⁶⁶

Elle plonge alors dans la nuit de son éternité, de ses béances. Elle clôt sa vie brûlée, son roman inachevé, sa romance amère par un testament d'amour gangréné : « Que de fois, j'ai fermé les yeux à son approche, désirant me détacher de mon corps, d'imaginer Ali auprès de moi. Mais la tromperie ne marche pas. Son souffle, son odeur, me rappelle à la réalité (. ;.) Ali me manque tellement. Le temps guérit tout dit-on, mais il amplifie les manques et les absences deviennent horribles. Le temps ment, triche avec nous, nous traîne sur les faux sentiers de la guérison. Sournois, il transforme nos plaies en gangrène interne, invisible, mais purulente... »⁶⁷

Et donc, après la mort d'Ali Maria a continué d'exprimer ses sentiment éternels et elle vivait toujours dans l'espoir de le retrouver au paradis : « Mais y'a-t-il une vie sans l'amour des siens, loin de leurs regard et tendresse ? Je suis orpheline d'Ali. Et plus tard, je serai encore orpheline d'Ali »⁶⁸, malgré que Maria ne peut jamais revoir Ali, mais son cœur n'a jamais cessé de battre a lui : « Lorsque ton cœur a cessé de battre, le mien s'est mis en mode survivance, j'attends la fin sans aucune envie de recharger mes piles. Je me réadapte à ta nouvelle absence, privée de toi, de nous. »⁶⁹

⁶⁴ Ibid., p67

⁶⁵ Ibid., p88

⁶⁶ Ibid., p139

⁶⁷ Ibid., p89

⁶⁸ Ibid., p102

⁶⁹ Ibid., p122

8. La douleur :

Après le calvaire qu'elle avait vécu, il a produit une douleur qui l'a tuée. Maria nous emmène à approfondir sur cette souffrance et nous transmet cette émotion : « Dans chaque objet, elle a emprisonné une peine, un chagrin, une souffrance. La maison entière est construite avec des lambeaux de son épiderme, là où elle se pose ça brûle. »⁷⁰

A travers cette narration, Maria se plonge dans cette ambiance dramatique entre ces peines, ces souffrances et cette déception jusqu'à ce qu'elle crée une immense solitude : « Ma solitude et mes silences me plongent dans une détresse qui m'oblige à grader le lit. Les miens me bourrent de médicaments et de décoctions de grand-mère sans jamais se douter que ma souffrance est mentale. »⁷¹ Et cette souffrance pénible a un impact sur elle, même physiquement : « Mon corps se fige dans cette souffrance qui l'empêche de grandir, de s'épanouir. »⁷²

Maria n'a jamais raconté ses douleurs à personne, elle a gardé tout ça pour elle et c'est l'erreur qu'elle avait faite jusqu'à ce qu'elle a perdu la tête : « la plus pénible des souffrances et celle qu'on ne révèle pas, celle qu'on assimile qu'on conserve en soi, jusqu'à ce qu'on ne puisse plus la supporter, qu'on retrouve dans l'incapacité de la garder car trop imposante, trop pressante, trop pesante comme une tumeur qui bloque tout flux vers la tête et le cœur. »⁷³

Donc, elle s'est produite chez Maria des troubles mentaux à cause de cette douleur : « Mais dans mon cas résister passe par une transfiguration de tout mon être jusqu'à ne plus me reconnaître que dans cette folie muette, ces délires et ces voix que naissent en moi. »⁷⁴

⁷⁰ Ibid., p24

⁷¹ Ibid., p30

⁷² Ibid., p47

⁷³ Ibid., p61

⁷⁴ Ibid., p44-45

Chapitre 3

Étude des personnages

Nous avons consacré ce troisième chapitre à l'analyse des personnages évoqués dans le roman, s'appuyant sur l'approche sémiotique du théoricien Philippe Hamon dans son ouvrage *pour un statut sémiotique des personnages*, et pour renforcer cette étude on applique le schéma actantiel.

A. Définition du personnage :

« Le terme personnage est apparu au XV^{ème} siècle, il vient du latin *persona* qui désignait le masque qu'un acteur portait sur scène comme il peut signifier aussi une personne réelle ayant joué un rôle important dans l'histoire ». ⁷⁵

Le terme personnage désigne chacun des personnes fictives d'une œuvre littéraire, et c'est aussi un être sans papier :

« Le personnage est un être de fiction, créé par le romancier ou le dramaturge ; que l'illusion nous porte abusivement à considérer comme une personne réelle ». ⁷⁶

Dans chaque récit, le personnage se considère comme la clé de la narration, il est aussi un élément important pour le déroulement d'une histoire, c'est à travers le personnage qu'on construit l'histoire du roman. A ce propos Roland Barthes déclare : « il n'y a pas de récit sans personnage ». ⁷⁷

Dans une œuvre littéraire, le personnage peut s'exposer avec une identité crédible et significative, et donc d'une manière explicite, peut découvrir le passé, dévoiler les pensées ; et le portrait détaillé :

- les caractéristiques physiques : son corps, ses traits...
- les caractéristiques morales : les sentiments, les expressions extérieures...
- les caractéristiques sociales : sa profession, son idéologie...

Mais, il peut s'exposer aussi d'une manière implicite par son comportement, ses actions, sa façon de parler (par ce qu'il fait, ce qu'il dit et la façon dont il agit). ⁷⁸

⁷⁵ <https://lewebpedagogique.com/annelaureverlynde/files/2014/03/Histoire-litt%C3%A9raire-personnage.pdf>

⁷⁶ GENETTE Gérard, « Figures II », éditions Seuil, coll. Points, Paris 1969, p 67.

⁷⁷ BARTHES Roland, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, communication, 1966, p8

⁷⁸ <https://www.site-magister.com/>

B. Définition du personnage selon Philippe HAMON :

Dans son ouvrage « pour un statut sémiologique du personnage » Philippe HAMON étudie les personnages d'un point de vue sémiotique, c'est-à-dire considère le personnage comme un signe composé de signes linguistiques « un système d'équivalence réglée, destinée à assurer la lisibilité du texte »⁷⁹ il a défini aussi le personnage comme construction mentale que le lecteur opère à partir d'un ensemble de significations éparse dans le texte.

Philippe HAMON affirme :

Etudier un personnage c'est pouvoir le nommer. Agir pour le personnage c'est aussi et d'abord pouvoir épeler, interpeller, appeler et nommer les autres personnages du récit. Lire, c'est pouvoir fixer son attention et sa mémoire sur des points stables du texte, les noms propres.⁸⁰

Et donc, pour une analyse des personnages Philippe HAMON se retrouvent avec trois axes sémantiques principaux qui sont : l'être, le faire et l'importance hiérarchique, seulement nous limitons notre explication dans l'être et le faire.

1) L'être du personnage :**a. Le nom :**

Est une unité de base, la chose la plus impérative du personnage, il doit être choisi pour produire un effet réel à l'histoire. Le nom est souvent assidument choisi par rapport au contexte social et culturel.

b. La dénomination :

La dénomination est un surnom donné au personnage, parfois peut-être un seul ou plusieurs noms.

c. Le portrait :

C'est un ensemble des traits donnés au personnage, et il se compose en trois éléments : le corps, l'habit et la psychologie.

⁷⁹ Jouve Vincent, L'effet-personnage dans le roman, presse universitaire de France, 2001, p 09

⁸⁰ PHILIPPE Hamon, Le personnel du roman, Droz, Genève, 1983, p.220.

➤ **Le corps :**

C'est tout ce qui concerne la description physique du personnage : visage, cheveux, forme...

➤ **L'habit :**

C'est l'étude de l'aspect vestimentaire du personnage, pour mieux représenter la réalité, et renseigne sur l'origine sociale et culturelle des personnages.

➤ **La psychologie :**

C'est l'étude des émotions et les pensées des personnages qui sont données par le romancier : « C'est le lien du personnage au pouvoir, au savoir, au vouloir et au devoir qui donne l'illusion d'une « vie intérieure »⁸¹. Ce qui permet de créer un lien affectif entre le personnage et le lecteur provoquant l'admiration, la pitié, le mépris, l'empathie... selon le cas.

2) Le faire :

En prolongeant dans les travaux de Greimas. Il se compose de deux axes : le rôle thématique et le rôle actantiel, se répartit en trois axes sémantiques : le savoir, le vouloir et le pouvoir des personnages. Il s'agit de la fonction du personnage dans l'intrigue.

a. Le rôle thématique :

Cette notion s'intéresse à l'analyse des personnages sur le plan du contenu, à travers des structures psychologiques et sociales.

b. Le rôle actantiel :

➤ **Le vouloir :**

C'est l'axe de désir, il implique la relation entre le sujet et l'objet.

⁸¹ Vincent JOUVE, poétique du roman, Armand Colin, Paris, 2007, P90

➤ **Le pouvoir :**

Cet axe implique l'adjuvant et l'opposant, il contribue la réalisation de la jonction entre le sujet et l'objet, pendant que l'adjectif s'y oppose.

➤ **Le savoir :**

Cet axe implique les deux actants : le destinataire et le destinataire ; le premier est celui qui demande que l'action soit réalisée par le sujet ; et le second est la bénéficiaire.

I. L'analyse des personnages dans *Aimer Maria* :

L'histoire du roman *Aimer Maria* de Nassira Belloula, l'auteure nous donne la possibilité de se rapprocher des personnages, puisque l'histoire semble vraie comme la grande histoire du quotidien.

A. Maria :

Le roman s'articule autour de Maria, l'héroïne de l'histoire, elle est omniprésente tout au long du roman, Maria est une jeune adolescente de 16 ans, mariée malgré elle à un inconnu, mais son cœur est pris par Ali, et elle a six enfants. Sa vie est devenue un enfer dans la maison du mari à cause des privations et insultes...

Le nom Maria était déjà choisi par la narratrice dans l'appellation du roman, ce nom Maria veut dire « la goutte de mer » et cela identifie notre personnage Maria, qui est amoureuse de la mer et des vagues, ce nom était choisi en relation avec la Vierge Marie et Marie la copte qui est : « une jeune femme copte, envoyée avec sa sœur Sirin comme cadeau à Mahomet ». ⁸² On comparant la situation, il se trouve que Maria, elle aussi a été offerte à un inconnu pour rembourser une dette : « Son père avait « jeté sa fille au pied du premier venu sans s'assurer qu'il allait l'aimer et la chérir ». Il l'avait donnée en mariage pour réparer une dette familiale » ⁸³. Nassira Belloula a affirmé dans une interview : « Maria est un prénom qui est très utilisé actuellement. Il a été utilisé par rapport à Maria, la concubine copte du

⁸² https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89pouses_de_Mahomet#Maria_la_Copte

⁸³ <https://lesoiralgerie.com/culture/la-perte-la-peur-et-le-mystere-des-yeux-bandes-17398>

Prophète Mohamed. L'histoire du roman tourne autour un peu autour de certaines idées et de la religion. »⁸⁴

On trouve aussi la relation de Marie la Vierge dans un passage qui parle de « Immaculée Conception » qui est un mystère qui dépasse toute compréhension et sa fille Alia dit dans ce passage : « J'ai l'impression du coup de faire partie d'un mystère. Mais, cela m'effraie plus que ça ne m'enchant. Je ne suis pas juste une fille de ma mère, mais une « Immaculée Conception ». »⁸⁵ Dans ce dernier on remarque que ce nom contient une origine religieuse.

Maria, est aussi appelée avec d'autres noms par son mari qui n'a jamais prononcé son nom :

« Le pire dans de cette déconstruction, c'est le cas pathologique du père qui ne l'appelle que par des interjections ; hé, ho, ha, parfois, craint tu es où ? Où y'a mra ! – hé femme ! –. La honte de dire sa femme, éloigner l'innommable, lui substituer des palliatifs pour ne pas la nommer. »⁸⁶

Pour le portrait, la narratrice a donné deux descriptions pour Maria, d'avant comment était-elle et après dès son jeune âge, elle l'a mentionné dans le roman à l'âge l'adolescence qu'elle était une fille brune semblable à la couleur de la terre, aux cheveux longs couleur miel, filiforme au regard pénétrant et aux cils recourbés comme ceux d'une gazelle. Et donc sa fille Alia a décrit qu'elle s'est dégradée au fil du temps : « Corps maigre, silhouette fragile »⁸⁷ et « Son visage ; une image qui se dépose comme une réalité amère, si paisible et si tendre, lisse et sans aucun masque. Bouche ; à force d'avoir été mordue, le sang a fini par se coaguler et parsemer les lèvres de petites taches vives comme d'éternelles ecchymoses. »⁸⁸

Par rapport au style vestimentaire du personnage, la narratrice a dénoncé un seul passage ou elle a parlé de ses vêtements qui se trouvent dans sa garde-robe :

⁸⁴ <https://www.elwatan.com/edition/culture/nassira-belloula-romanciere-algerienne-les-editeurs-algeriens-doivent-faire-des-coeditions-11-11-2018>

⁸⁵ Nassira Belloula, Aimer Maria, édition Chihab, Batna, 2018, p131

⁸⁶ Ibid., p111.

⁸⁷ Ibid., p13

⁸⁸ Op.cit., p13

« Un caftan en satin aux larges passe - menteries dorées, un caraco algérois - pantalon et veste - en velours brodé avec fils d'argent, le tout gardé encore dans une housse et un haïk finement rayé en soie, qui sont des vestiges du passé, puis quelques vêtements de tous les jours : quatre paires de chaussures passées de mode, quelques bric-à-brac, sacs vieillots et porte-monnaie usagés. »⁸⁹

Concernant la psychologie, Nassira Belloula a écrit un roman tumultueux des émotions, et des profils psychologiques profonds, démystifie une femme, et traumatisée par la société.

Maria est une femme enfermée dans son silence et sa solitude, un ombre qu'elle n'a plus de vie physique : « Elle ne connaît ni crème hydratante, ni bâton de rouge à lèvres, ni fiole de khôl, ni parfum ni poudre. »⁹⁰. Maria perd toute fraîcheur et vitalité, Elle se sent vampirisée de son corps et son âme :

« Finalement, chacun de nous a grignoté un bout d'elle : la belle-mère, le père, puis nous, ses quatre filles, ses deux fils et le bébé, mort-né. (...) Accepter d'être réduite à cela, à juste être une procréatrice, à tuer toute autre forme d'émotion chez elle. Comment ne pas voir une sorte d'aliénation dans cette destruction physique et même psychique ? »⁹¹

Après cette longue souffrance, Maria devient l'ombre d'elle-même, un néant emprisonné que son époux veut écraser psychiquement et l'a torturée moralement : « Dans la maison tombeau refermée sur elle. Elle se sent perdue dans l'enclos des épouses, nullement initiées à la servitude et à ces heures indélicates. »⁹²

Maria a fait une dépression puis rentrait dans une folie : « Je récupère ma conscience et ceux qui croient que je deviens folle. Je le suis donc si je ne dois être reconnue que dans ces troubles mentaux et physiques. »⁹³

Et pour survivre elle a créé un coin dans sa cour pour planter le citronnier, ou elle partage ses malheurs avec lui et que son esprit conçoit comme une échappatoire : « elle se laisse aller à ses errances mentales. C'est ici qu'elle défait et refait le monde à sa convenance ».

⁸⁹ Ibid., p34

⁹⁰ Ibid., p66

⁹¹ Ibid., p95

⁹² Ibid., p94

⁹³ Ibid., p74

Dans l'axe de faire, Maria est touchée par quelques thématiques comme les personnages féminins tels que : l'enfermement, la souffrance, la violence et la liberté.

Maria sait qu'elle n'a aucune place dans la maison du mari, et puis un jour dans une émission religieuse, elle entend un prédit par l'imam qui affirme « l'épouse, pieuse, dévouée et croyante sera récompensée par Allah, qu'elle entrera au paradis et y retrouvera son mari pour l'éternité »⁹⁴, cette phrase a fait une tempête dans la tête de Maria sachant qu'elle finira au paradis avec l'époux et donc ses rêves vont tous se gâcher et pour cela un déclic a déclencher dans l'esprit de Maria qu'elle doit quitter son mari, elle ne veut pas se résigner à la possession du mari dans une autre vie : « aujourd'hui, la seule façon pour elle de retrouver sa sérénité et de récupérer sa propre estime est de partir, quitter notre père »⁹⁵

Elle veut reprendre sa vie qui lui a été volée et aussi pour le but de retrouver son amant Ali : « Par pour toutes ces récompense promises, mais ainsi, elle est allée d'un renoncement à un autre jusqu'à s'anéantir juste dans le but de retrouver Ali ». ⁹⁶ « Je veux rejoindre Ali, c'est lui mon véritable époux, Dieu nous a unis ici-bas »⁹⁷

Après tout cette souffrance et enfermement, Maria a pu retourner chez sa mère Rosa, se rebelle sur la société et la religion : « Je retourne chez moi. »⁹⁸

B. Rosa :

Rosa est l'une des personnages principaux de notre corpus « *Aimer Maria* », c'est la mère de Maria, sa fille unique. Rosa est une femme belle, aimée, chérie et émancipée que le mari traite en égale, elle se présente comme une femme bien habillée, prend soin d'elle pour ne pas vieillir et très civilisée qui vit dans une maison marine, et que le beau-fils l'appelle Luxembourg, la description physique de Rosa est une femme élégante et de la haute classe :

« À soixante ans, elle porte toujours son pantalon algérois si élégant et si érotique, fendu sur les côtés jusqu'aux cuisses, e, satin ou taffetas pour les fêtes, en coton

⁹⁴ Ibid., p49

⁹⁵ Ibid., p63

⁹⁶ Ibid., p83

⁹⁷ Ibid., p112

⁹⁸ Ibid.,p9

fleuri pour la vie quotidienne et sur lequel vient s'ajuster un caraco en broderie anglaise, bien cintré. La tenue s'agrémenta d'un foulard en soie frangé de fils d'or. »⁹⁹

Après vingt ans de mariage, Rosa a eu tort de n'avoir pas écouté sa fille lorsqu'elle a demandé à son père d'empêcher ce mariage : « Pourquoi tant de regrets ? lui dit-elle en osant caresser sur son front. Elle a le cœur serré en se rappelant que Maria, voilà plus de vingt ans, l'avait suppliée d'intercéder auprès de son père pour ne pas la marier à un inconnu au regard froid, imbu de sa personne. »¹⁰⁰

Rosa perçoit toute la catastrophe que vit sa fille, et elle détruite de la voir vieilli assez vite :

« Rosa profondément bouleversée par la situation a du mal à comprendre sa fille devenue femme avant l'heure, mère avant l'heure, grand-mère avant l'heure. »¹⁰¹

Rosa commence beaucoup plus à s'inquiéter quand Maria est devenue folle et personne n'a réagi : « Rosa s'inquiète d'entendre parler à elle-même, je la revoie assis sous le citronnier dans l'arrière-cour de la maison, murmurant quelques mots. Je remarque que ses fines lèvres bougent. Longtemps, j'ai cru qu'elle divaguait avant de comprendre que son auditeur était le citronnier. »¹⁰². Et puis Rosa l'a fait examiner chez un médecin.

C. ALIA :

Alia est la fille de Maria, elle est aussi la deuxième allocutaire de notre roman, elle s'est nommée Alia en l'hommage à Ali : « En souvenir d'Ali ; elle m'a prénommée Alia. »¹⁰³, c'est le fruit de leur amour. Et aussi parce qu'elle est née le jour où il est mort. Alia a une place assez particulière dans le cœur de Maria : « toi, tes frères et sœurs je vous aime tous pareillement. Mais toi tu vibres ici, tu es venue un soir de grand désespoir ou je n'en pouvais plus. Dieu m'accorde un répit. Ali m'est revenu cette nuit. »¹⁰⁴

Alia et ses sœurs se sentaient coupables de ce massacre parce qu'elles n'ont jamais remarqué cette souffrance et ce malheur que la mère a vécu, elle n'a jamais osé de les

⁹⁹ Ibid., p66

¹⁰⁰ Ibid., p55

¹⁰¹ Ibid., p66

¹⁰² Ibid., p76

¹⁰³ Ibid., p112

¹⁰⁴ Ibid., p129

montré : « Instruites, mes sœurs et moi vivons dans le refus de voir la réalité en face, que nous sommes tout aussi enchaînées qu'elle, nous somme elle, avec un pied dehors et l'autre dedans sans aucune possibilité d'affranchissement... »¹⁰⁵

Alia est contente d'avoir pu pénétrer ses frontières confuses qui étaient verrouillées, elle essaie de comprendre tout ce qui s'est passée à sa mère :

« Je suis contente de voir que les distances entre nous se résorbent, que nous parlons ensemble, qu'elle me permet de pénétrer don monde longtemps clos. Je me sens lui appartenir à nouveau, d'être avec elle et le soir, je mets entre ses mains des petites livres, lui assurant que la lecture allait réveiller sa mémoire et lui restituer son savoir. »¹⁰⁶

D. Le mari :

Le mari est un personnage principal qui se présente comme le mauvais du récit. Ce personnage est prénommé par sa femme au terme de « l'autre » et la narratrice n'a jamais donné son vrai nom. Il est un fils unique parmi ses quatre sœurs, tout tourne autour de lui, sa description physique se décrit par un visage lisse, marbré, sans aucune ride et sans tâche il est aussi présenté avec des vêtements qui se trouvent dans son armoire :

« Face à l'armoire éventrée, débordante, de vêtement du mari, elle regarde de la place qu'elle avait entre ces dizaines de chemises repassées, dénombrable pantalons classique, des costumes trois pièces, chaussettes pliées, cravates suspendu, mouchoir superposée, baume après rasage, flocons de parfums... »¹⁰⁷

Le mari est un personnage violent, possessif et humiliant et aussi un pervers narcissique qui sévit et maltraite sa femme Maria et qui lui a interdit et privé de tout : « Tout lui aurait été supportable si le père n'avait pas établi d'autres règles strictes et humiliantes : défense de sortir seule, de se mettre au balcon, à la fenêtre, de quitter la maison seule sans permission et sans chaperon masculin. »¹⁰⁸

Il déteste tout en elle, la haït, tout ce qu'elle est, et ce qu'elle fait, il l'a poussé toujours pour se perdre confiance en elle pour qu'elle soit entièrement soumise, qui peut la contrôler et

¹⁰⁵ Ibid., p81

¹⁰⁶ Ibid., p107

¹⁰⁷ Ibid., p34

¹⁰⁸ Ibid., p26

devient son objet : « Il aurait voulu investir chaque coin de son esprit, de sa chair, de son âme, débusqué ses failles, trouver la raison de cette nonchalance, de se soupir qui la rattache à quelque chose de vivant en elle, à une autre vie à laquelle elle appartient et dont il est exclu. »¹⁰⁹

Ce « l'autre » n'a pas utilisé une violence physique pour la détruire mais une torture morale : « La violence du père est cynique et froide. Il n'a pas besoin de « frapper » pour se faire obéir ou imposer sa loi. Il réussit une telle déconfiture sur notre mère qu'elle se réfugie dans son silence, rejetant ... »¹¹⁰

Son attitude est contradictoire, il offre un visage angélique aux gens et à ses filles, il se présente comme une personne tolérante et ouverte d'esprit mais qui est pourrie de l'intérieur et qui se comporte sadiquement avec Maria :

« Le comportement de notre père nous a induite en erreur. Comment peut-il être tolérant avec nous en nous accordant autant de liberté de mouvement, le droit à une vie sociale et estudiantine, et interdite à notre mère de regarder par la fenêtre ? »¹¹¹

« Personne ne va croire que l'autre est un mauvais époux, il prend tellement son rôle à cœur, celui de bon père de famille, doux avec ses filles, bienveillant avec sa mère, conviviale avec ses amis, adorable avec les enfants du voisinage. Il est ignoble qu'avec moi. »¹¹²

E. Ali :

Ali est l'un des personnages principaux mais qui va apparaître dès les dernières pages du roman. Ali est un jeune homme brun, aux cheveux fins, grands, musclé et aux bras puissants, Ali est l'ami, l'amoureux de jeunesse et le cousin de Maria en même temps, ils étaient inséparables et unis depuis leur enfance, son compagnon de jeu, son complice. Il était plein d'énergie chaque jour une nouvelle aventure avec elle, il n'a jamais pensé la perdre, trop confiant de leurs sentiments, et puis le jour de son mariage il s'est brisé, détruit et il sentait confisqué de son amour :

¹⁰⁹ Ibid., p25

¹¹⁰ Ibid., p109

¹¹¹ Ibid., p82

¹¹² Ibid., p123

« Les oiseaux consternés guettent le corps endormi sur la grève, accroché au rocher plat, le pauvre Ali déchu, perdu, que les tantes ont retrouvé, sale et affamé, au bout d'une semaine de recherches, sous un pont au village.

– on m'a volé ma vie ! Se lamente-t-elle. »¹¹³

Malgré son mariage avec un autre, il est resté anxieux pour elle quand elle arrive chez sa mère Rosa il surveille la voiture et observe Maria de loin pour qu'elle ne le voit pas :

« À chaque fois, il avait peur pour moi, ta maigreur l'inquiétait tellement qu'il me criait au visage, bon Dieu, les contraceptifs existent ! Il désirait t'aider de sortir de la voiture, si c'était son époux, je la porterais jusqu'à la maison »¹¹⁴

Quand il était enfant et après adolescent il arrive devant la chambre de Maria, il poussait les volets de sa fenêtre pour déposer sur le rebord, des corbeilles de fruit selon la saison. Et un soir à l'aube, lui a offert un plant de citronnier : « à ma troisième grossesse, il m'a offert un plant de citronnier, après avoir appris que l'autre s'était acheté une maison. »¹¹⁵

Et aussi, Ali a fait épreuve de sa fidélité et il a refusé de se marier : « Aucune femme ne peut te remplacer. Toi tu n'es pas libre comme moi, tu peux ne pas décider de toi-même. Tu es obligé d'obéir à ton père. Moi je n'obéis à personne, alors pour nous deux, je veillerai pour nous deux, c'est ma responsabilité »¹¹⁶

Et à la fin du roman c'était une fin tragique pour lui, il est mort, parti de ce monde assez jeune à cause d'une maladie qui l'a tué, et il a demandé de voir Maria avant de mourir.

F. Son père :

Son père n'est pas nommé dans le roman tout comme son mari. Son père est une personne généreuse mais hypocrite en même temps parce qu'il n'a pas voulu le bonheur à sa fille qu'il a partagé avec sa mère Rosa, d'être aimée par l'homme qu'elle aurait choisi. Son père l'avait mariée avec un inconnu pour payer une dette à lui : « jeté sa fille au pied du premier venu sans s'assurer qu'il allait l'aimer et la chérir. »

¹¹³ Ibid., p114

¹¹⁴ Ibid., 103

¹¹⁵ Ibid. ; p119

¹¹⁶ Ibid., p127

G. Nora :

Nora est la fille de Maria, est une fille de chevelure cuivrée, elle va se marier bientôt avec son cher Walid. Nora parcourt la vie de sa mère et la surveille : « Nora la talonne discrètement par peur de la perdre de vue et qu'elle ne s'égaré. »¹¹⁷. Elle interpelle sa mère d'arrêter de regarder ces émissions religieuses parce qu'elles la perturbent et mettent en doute ses croyances.

H. Belle-mère :

Est une femme méchante et jalouse de Rosa qui est belle et indépendante : « Sa belle-mère ne concevait pas que la fille ressemble à sa mère. »¹¹⁸. Contrairement à elle qui est asservie et qui asservit à son tour : « Sa belle-mère rappelle à sa bru, qu'elle ne trouve pas dans cette maison pour un défilé de mode, mais pour servir son mari et qu'il faut qu'elle s'accommode de tenues pratiquantes. »¹¹⁹ Elle déteste Maria et horrifiée en la voyant, trouvant toujours des critiques à dire : « ce qui provoquait l'ire de sa belle-mère qui se lamentait du choix du père : « On n'épouse pas une fille aussi maigre et peu enrobée. »¹²⁰

I. Brahim :

Brahim est le septième enfant de Maria qui est un bébé mort-né, il n'a vécu qu'une journée. Elle a choisi ce prénom à la mémoire de son père pour qu'elle lui pardonne.

J. La mère d'Ali :

C'est la cousine de Rosa au premier degré, elle a rendu visite à Maria pour qu'elle dise que Ali la voulait et que sa maladie le tue. La mère d'Ali a regretté de n'avoir pas pris Maria à son fils Ali, elle dit qu'ils étaient destinés l'un à l'autre, et lui a parlé d'Ali et ce qui a enduré comme souffrance à cause de sa maladie.

Dans le roman Aimer Maria, il y'a aussi d'autres personnages secondaires : Linda, Zola, l'imam, Issa, Yacine, sa tante, Walid et la deuxième épouse de son père.

¹¹⁷ Ibid., p 37

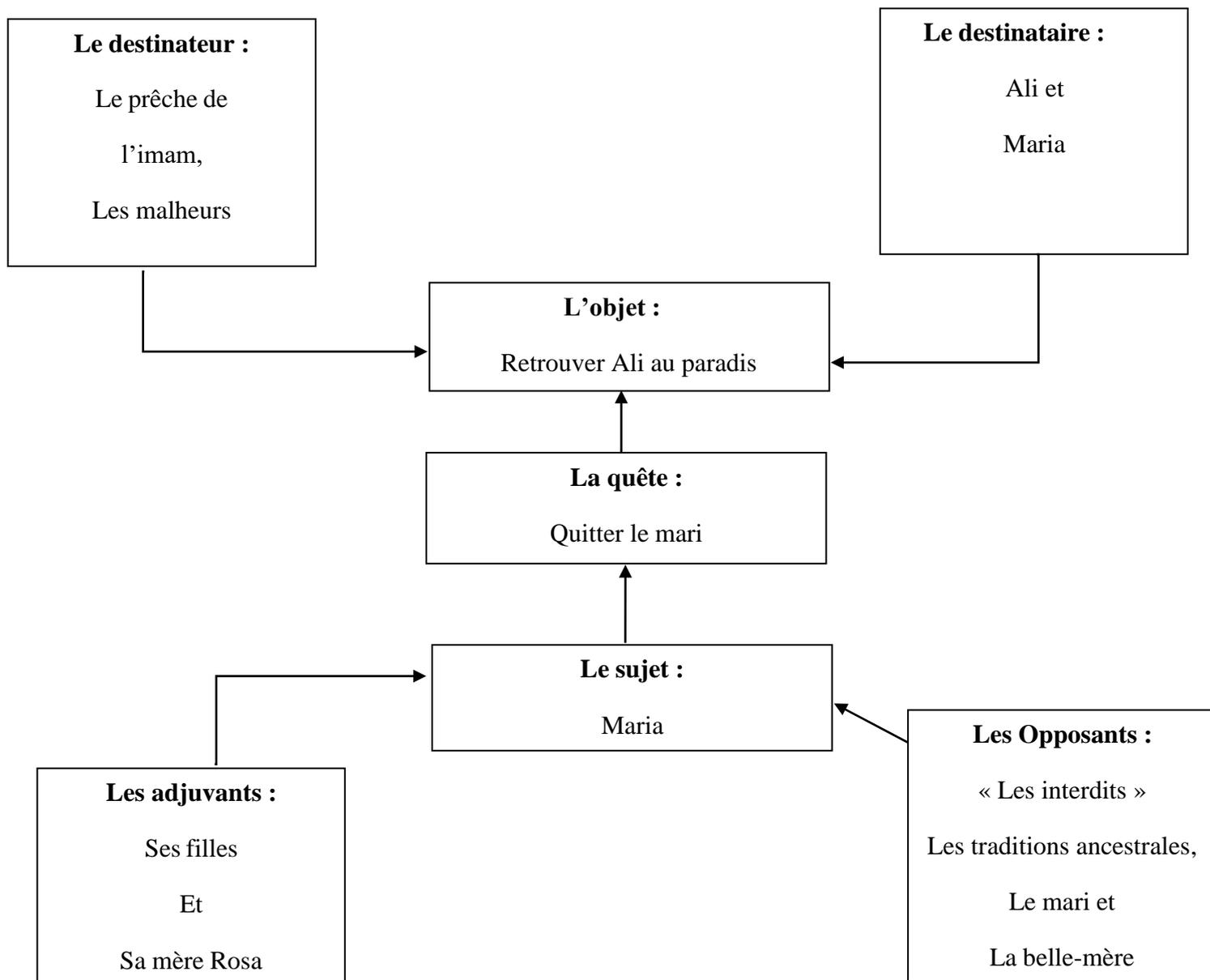
¹¹⁸ Ibid., p90

¹¹⁹ Ibid., p92

¹²⁰ Ibid., p93

2. Le schéma actantiel :

Selon les travaux du sémioticien Algirdas Julien Greimas dans sa théorie qui s'appelle *Actantiel de Greimas*, nous essaierons d'appliquer le schéma actantiel sur notre corpus « *Aimer Maria* » pour mieux décrire les rôles des personnages dans l'histoire :



Chapitre 4

Approche sociocritique

Il y a une forte relation, voire une interaction entre la littérature et la société, toutes les deux entretiennent des rapports étroits entre elles tout comme la parole l'est à l'homme. Bonald voit cette relation comme quelque chose d'évident. En effet, la littérature se trouve dans la société ; elle y lue et vendue. De même, la société est ancrée dans la littérature. ¹²¹.

De ce fait, l'évolution de la littérature est liée à des changements que subit la société, car il y a un rapport entre les formes et les structures sociales et les formes et les structures du texte littéraire.

En effet, La littérature sert à juger la société tandis que la société sert à expliquer la littérature, à cet égard, pour analyser une œuvre littéraire nous devons prendre la société en considération, dont, le texte littéraire est produit. La littérature a beaucoup de méthodes et d'approches d'analyse, Nous nous sommes penchés sur la sociocritique comme objet d'analyse de notre corpus, parce qu'elle est la plus convenable pour notre corpus. Pour dévoiler la réalité qui existe dans l'œuvre et aussi pour tirer les indices qui démontrent cette réalité sociale.

Notre choix de cette méthode repose particulièrement sur le fait que l'auteure algérienne Nassira Belloula, raconte une histoire fictive inspirée de la réalité comme elle déclare dans un entretien sur son livre dans un journal de presse el watan :

Mais il se fait que j'ai entendu une histoire qui m'a vraiment marquée sur une femme croyante qui a été mariée de force et à qui on a dit qu'elle allait retrouver son mari au paradis. Ma narration est fictive, mais l'histoire des femmes qui vont retrouver leurs maris existe réellement dans notre société. ¹²²

D'abord dans ce chapitre nous cherchons à représenter les origines de la sociocritique ensuite nous allons définir cette approche « la sociocritique » .puis nous allons définir et chercher à appliquer les notions clés duchétiennes comme «société du texte» et «société du référence. »

¹²¹ BOUKHELOUT Nadjiba, MADI Fatima, Analyse sociocritique de Le gone du Chaâba d'Azouz Begag, mémoire de master, Université Mohammed Seddik Ben Yahia-Jijel, session juin 2016.

¹²²<https://www.elwatan.com/edition/culture/nassira-belloula-romanciere-algerienne-les-editeurs-algeriens-doivent-faire-des-coeditions-11-11-2018> consulté le 29/08/ 2021 à 19 :43

1. Les origines de la sociocritique :

Avant le XX^{ème} siècle, le terme « la sociocritique » n'existait pas, il n'y a que des études Sociologiques qui s'intéressent à la relation littérature et société.

L'émergence du concept de la sociocritique est liée par une autre approche, celle de la « sociologie de la littérature ».

Historiquement, cette approche sociale de la littérature a commencé avec les travaux de l'écrivain L'Emile de J.J.Rousseau, puis, de manière plus importante cette notion est abordée par Madame de Staël, dans son ouvrage « *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales* ». Madame de Staël était parmi les premiers théoriciens qui ont consacré ses travaux pour dégager les relations entre la littérature et les institutions sociales, elle est l'une des premiers critiques qui traitent la littérature d'un point de vue historique et social.

Quelques années plus tard, viendra Auguste Comte et son approche historique des arts que l'on retrouvera aussi dans un ouvrage majeur de Taine nommé Philosophie de l'art (1865) où il tente d'expliquer une œuvre par rapport au milieu social de son producteur. Et les écrits de Gustave Lanson qui approchent le texte en mettant l'accent sur la lecture elle-même.

L'arrivée des théories marxistes sur la société au début du XX^e siècle marqua profondément l'approche sociale de la littérature.

Le terme sociocritique renvoie dans son origine à Claude Duchet qui inventa ce terme en 1971, et qu'il propose une lecture socio-historique du texte. Ainsi, C'est depuis l'année 1968 que Duchet tente de construire cette approche « une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture de l'idéologique dans sa spécificité textuelle »

2. Définition de la sociocritique :

La sociocritique est un terme littéraire créé par Claude Duchet et utilisé pour la première fois dans le titre d'un article publié en 1971, intitulé *Pour une socio-critique ou variations sur un incipit*, paru dans la revue littéraire

La sociocritique est une approche du fait littéraire, qui s'intéresse à l'étude des productions littéraires au sein de la société qu'il a produit. Donc, l'originalité de la sociocritique est de d'écrire et d'établir les rapports entre la société et l'œuvre littéraire.

La sociocritique met l'accent sur « l'univers social présent dans le texte ». Selon Bourdieu : « le monde social, dans les sociétés humaines, apparaît comme devisé en champs spécifiques : politique, culturelle, idéologique, etc. »¹²³

La sociocritique est une approche qui s'inspire de la sociologie de la littérature, elle a pour objet d'étude le texte particulier et son contenu, sans perdre sa dimension socio-culturelle et de ce fait l'historique. Tandis que la sociologie de la littérature a pour objet d'étude les textes en général.

La sociocritique analyse les relations entre l'intra-texte et l'extra-texte (contexte), c'est à dire tous les savoirs convoqués par le texte qu'ils soient historique, sociologique ...etc. Donc, selon Claude Duchet, la sociocritique vise : « le texte-lui même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité. »¹²⁴

La sociocritique est une méthode d'analyse qui a pour objet d'étude le texte littéraire qui se différencie des autres méthodes par le fait qu'elle fait de la socialité son centre d'intérêt. Le but de la sociocritique et la recherche d'une socialité du texte .donc, La socialité, comme le souligne Régine Robin, est « la façon dont le roman s'y prend pour lire le social, pour inscrire du social tout en produisant par sa pratique, du texte littéraire, une production esthétique »¹²⁵. Alors, La socialité du texte ou du roman est la société qui se dégage du texte littéraire.

La socialité se définit comme une expérience personnelle ou le produit d'un groupe social à travers la production de discours social, et met en concordance une relation entre le dedans et le dehors du texte. «La présence hors du roman d'une société de référence et d'une pratique sociale, ce par quoi le roman s'affirme dépendant d'une réalité socio-historique antérieure et extérieure à lui»¹²⁶

¹²³ Adama Samake, La Sociocritique : enjeux théorique et idéologique, éd Publibook, 2013, p.13.

¹²⁴ Cité par Bergez et al, 1999 :123 in la sociocritique comme outil d'analyse littéraire : Approche Méthodologique. Mémoire Online.

¹²⁵ Le sociogramme en question. Le dehors et le dedans du texte, Régine Robin, in Discours social, Vol. 5, N° 1-2, 1993, P. 3.

¹²⁶ Claude Duchet, « une écriture de la socialité », in Poétique, N° 16, Paris, Seuil 1973. p. 449.

La sociocritique c'est une méthode de critique qui sert à l'analyse de productions littéraires. Dans sa globalité, elle se révèle comme une méthode qui consiste en l'étude de la présence sociale dans le texte, et à l'étude de fonctionnement de l'œuvre littéraire en rapport avec le contexte social.

La sociocritique a pour objectif de renouveler l'approche sociologique et de montrer que toute production artistique relève de la pratique sociale.

3. Outils théoriques :

Il y'a beaucoup de méthodes d'analyses littéraires, nous nous sommes orientées vers la méthode sociocritique parce qu'elle est la plus convenable pour l'analyse de notre corpus.

Selon Claude Duchet, Il y'a plusieurs méthodes analytiques littéraires : société du texte ou du roman, société de référence, co-texte, discours social, le hors texte, et enfin le sociogramme.

Donc nous avons choisi pour notre analyse deux méthodes d'analyse qui sont « société du roman » et « société de référence ».

a. La société du roman :

La société du roman ou du texte, elle est la société qui se dégage du texte littéraire. Nous pouvons dire que cette société représente la société construite par le texte. Elle est un univers fictif qui représente la société réelle. Elle manifeste des lois, pratiques, valeurs, structures sociales, économiques, politiques et tout ce qui se trouve dans l'univers réel de l'écrivain. Les personnages de cette société sont semblables aux hommes de la société réelle.

Duchet écrit : « pour une démarche sociocritique, il ne s'agit pas d'appliquer des normes et des étiquettes, mais d'interroger les pratiques romanesques en tant que productrices d'un espace social, que j'ai proposé d'appeler société de roman ». ¹²⁷

Pour Duchet, La société du texte n'existe que dans le texte est considérée comme la partie centrale située au fond du texte. La société du texte permet d'étudier le fait social à travers le texte. Et elle n'est que le reflet, l'image d'une collectivité humaine, d'un système social, pris comme un modèle.

¹²⁷ Une écriture de la socialité, Claude Duchet, dans Poétique, n° 16, P. 448

Dans le roman *Aimer Maria*, l'écrivaine Nassira Belloula raconte une société du roman qui s'inspire d'une société de référence.

Notre écrivaine est très intéressée par le sujet de la femme, et ce qu'elle endure dans notre société. Dans ce roman l'auteur raconte l'histoire de Maria, qui est une histoire fictive inspirée d'une histoire réelle, et décrire les conditions de la femme dans la société traditionnelle. Donc, nous pouvons dire que Nassira Belloula à travers ce récit elle veut transmettre l'image des femmes dans notre société, et de faire entendre les voix de ces femmes qui souffrent en silence. Cependant l'auteur a commencé dès l'incipit à parler de cette voix

«Il y a une voix qui n'utilise pas les mots. Écoute !»¹²⁸Djalâl-od-DînRûmî .

L'auteure a voulu transmettre un message, pour faire écouter les voix des femmes qui souffrent en silence.

Maria n'était qu'une adolescente qui a subi un changement radical dans sa vie, comme décrire la narratrice dans un passage dans le récit :

Cependant, avant l'âge de seize ans, ma vie était une parenthèse heureuse, presque de bohème où toute limitation à un lieu, espace, paysage, pensée, idée m'était interdite par ma mère surtout, qui jouissait de liberté et de considération. À cette époque, j'étais une fille épanouie qui entrevoyait à travers toutes les portes ouvertes les chemins splendides de son avenir. Je ne pouvais qu'entendre le chant des sirènes sur ce bout de plage qui faisait partie de moi-même. Mais dans les vague écumeuses, j'ai dédaigné les sanglots ce qui m'aurait évité de me retrouver en prise avec le malheur qui m'attendait, la porte qui allait se refermer sur moi et m'obstruant ces chemins splendides du future que je voyais avec mes yeux de seize ans.¹²⁹

Elle éprouve à présent de la méfiance à l'égard de son père, un sentiment si lourd à porter. Elle s'est mise à haïr cet homme. Pensait-il que l'homme qu'il lui avait destiné lui ressemblait, bon et généreux comme lui ?prévenant et attentionne ?comment donc ? N'a-t-il pas jeté sa fille au pied du premier venu sans s'assurer qu'il allait l'aimer et la chérir ? N'a-t-il pas considéré la possibilité que le cœur de son enfant puisse être pris aussi ? Elle

¹²⁸Nassira Belloula, *Aimer Maria*, édition Chihab, p.7.

¹²⁹Ibid, p.75.

sait qu'elle n'a été qu'un objet déplacé par la volonté de son père d'une maison à une autre. Mais dans la maison du mari, il n'y a rien pour elle, elle n'a pas de place, aucun lien ne la rattache à ce lieu. Elle n'est ni la fille chérie ni la femme adulée¹³⁰

L'écrivaine dans ce passage a voulu nous décrire les dures conditions que vivait Maria depuis qu'elle avait seize ans. On commence par le patriarcat, lorsque son père a pris sa décision de la marier à un homme qu'elle ne connaît pas, malgré que son cœur est déjà pris par son cousin Ali, Mais son père a carrément ignoré le choix de sa fille.

La vie de Maria a été bouleversée depuis que cet inconnu rentre chez eux comme le montre l'écrivaine dans un passage « cette année-là, lorsque l'inconnu rentre chez nous, je comprends que tout se ligue contre moi. Je découvre un père que je ne reconnais plus et un pacte qui me dépasse. »¹³¹ .Elle précise dans un passage « depuis ce jour, tous les jeudis deviennent tristes. »¹³²

A cause de ce mariage forcé, Maria se trouve prisonnière d'une mentalité machiste, C'est son mari qui domine tout dans sa vie. Elle a vécu tous types de maltraitance, ignorance, violence domestique, l'interdiction de tout, la préservation de tout. La narratrice nous décrit sur cette situation :

tout lui aurait été supportable si le père n'avait pas établi d'autres règles strictes et humiliantes : défense de sortir seule, de se mettre au balcon, à la fenêtre, de quitter la maison seule sans sa permission et sans chaperon masculin-ce qui ne signifiait aucune sortie possible, car il était le seul adulte mâle de la maison à l'époque était lui -ne jamais se découvrir, le voile étant devenu un habit de sentence, interdit les fêtes de mariages et les bains maures, les bavardages avec les voisines et les visites familiales en dehors de celle de Rosa et de la belle-famille. Avec tous les interdits, on se serait crus au temple des femmes cloîtrées.¹³³

L'écrivaine rajoute dans un autre passage « jamais notre père n'a effleuré la main ou la joue de notre mère. L'amour ne s'exprime pas chez nous »¹³⁴.

¹³⁰ Ibid, p.91.

¹³¹ Ibid, p.99.

¹³² Ibid, p.100.

¹³³ Ibid., p.26.

¹³⁴ Ibid., p.110.

Un jour Maria a décidé de quitter la maison de son mari et retourne chez sa mère : « je retourne chez moi ». ¹³⁵ Ce qui pousse son mari à la divorcée :

- « Elle a cessé de l'être, le jour où à quitter la maison sans permission.
- Parles-tu de divorce. » ¹³⁶

Le divorce est présenté aussi par l'écrivaine dans un autre passage : « Elle est dans un constant qui-vive, triste mais heureuse – je ne sais pas – en paix certainement depuis son divorce. » ¹³⁷

b. La société de référence :

La société de référence constitue l'univers réel de l'écrivain, et sa source d'inspiration.

Selon Claude Duchet :

Tout ce qui manifeste dans le roman la présence hors du roman d'une société de référence et d'une pratique sociale, ce pour quoi le roman s'affirme dépendant d'une réalité sociohistorique antérieure et extérieures à lui, ses enclaves donc dans l'expérience réel ou imaginaire que le lecteur de cette société ¹³⁸

Pour que le texte littéraire soit compris par ses lecteurs, il faut qu'il se réfère à leurs réalités sociales. Alors les manifestes dans le roman la présence hors du texte d'une société de référence, et les pratiques sociales, affirme que l'œuvre littéraire est toujours en relation directe à l'ensemble des pratiques et des événements sociohistoriques déjà existants. Donc « La société de référence », est considérée comme société source .Elle aide à mieux comprendre la société du texte, parce que dans le texte, il existe des éléments qui renvoient à une société hors du texte.

La société de référence donne au texte romanesque une teinture du réalisme, qui peut apparaître comme extérieure au texte, qui vise à constituer au lecteur une sorte d'illusion du réel.

¹³⁵ Ibid., p.9.

¹³⁶ Ibid., p149

¹³⁷ Ibid., p154

¹³⁸ Jacques Dubois, Les romanciers du réel, De Balzac à Simon, le seuil, collection « Points Essais », 2000, p 42.

Donc nous pouvons dire que toute société du texte, est considérée comme le monde fictif, l'univers diégétique.

Le sujet de la femme est un thème très brillant. Car la femme occupe une place très importante dans la société. La femme c'est notre environnement, la femme c'est nous, elle est la mère, la sœur et l'épouse

Elle joue un rôle primordial dans la société. Être une femme signifie être capable de combattre dans la vie, être présente dans la société. Être capable d'assumer le rôle de la femme, et même capable de remplacer l'homme, être capable d'affronter le monde extérieur, de concilier travail domestique et travail rémunéré.

La femme est un élément fondamental dans la société, aujourd'hui on voit la femme à côté de l'homme dans tous les domaines de la vie. Elle a même éprouvé son rôle par la participation dans l'action de développement économique, social et culturel grâce à sa présence dans divers domaines de travail, de production, de créativité et de services, et aussi dans la prise de décisions. Elle a même imposé sa personnalité et sa présence dans la société. Aussi, elle a réussi à avoir ses droits, que ce soit à l'intérieur de la famille ou dans le monde du travail.

Mais, malgré que la femme a pu acquérir plus de droits et de liberté, sauf qu'elle est toujours conditionnée par les conditions de la société

Entre la société du roman et la société de référence :

Le roman *Aimer Maria* de Nassira Belloula raconte une société du roman qui s'inspire d'une société de référence. L'écrivaine décrit la femme dans la société traditionnelle et les conditions qui la régissent tels que le patriarcat, la religion, les coutumes...etc.

Nassira Belloula a présenté l'image de la femme et comment elle est traitée dans notre société. Selon l'écrivaine la femme n'as aucune parole devant l'homme que ce soit son père ou son mari et qu'elle doit accepter tout en silence. La société de référence, la femme a réussi de faire entendre sa voix et obtenir plus de droits et de liberté. Alors qu'elle est encore prisonnière d'une mentalité machiste, imposée par les conditions de la société. Donc la société du roman n'est que le reflet de la société de référence.

Conclusion Générale

Conclusion générale

Dans notre conclusion générale, nous disons qu'« *Aimer Maria* » est un roman qui donne à réfléchir surtout qu'il s'agit des conditions que vivent les femmes dans les sociétés traditionnelles.

A travers ce travail de mémoire de master qui a pour objectif d'étudier le thème principal qui s'intitule le personnage féminin dans le roman *Aimer Maria* qui nous amènent à une analyse profonde et ample.

Nassira Belloula a essayé à travers ce récit de transmettre une réalité amère qui reflète l'image de la femme dans la société traditionnelle, et elle a voulu aussi porter la voix de ces femmes souffrant en silence et qui ne se manifestent pas de peur de l'entourage et la société en général.

Ce roman n'est pas juste un récit qui se lit en toute légèreté, mais un récit qui relate une douleur puissante et qui crée une empathie envers Maria, et cela donne un impact lourd et malheureux aux lecteurs.

Nous avons subdivisé notre travail en quatre chapitres :

Dans le premier chapitre, dans notre analyse nous nous sommes focalisées sur l'étude des éléments de paratexte selon Genette, qui nous permettent de rentrer dans l'histoire avant même de lire le contenu du roman et nous aide à mieux comprendre le roman. Les éléments du paratexte établissent le premier contact entre l'œuvre et le lecteur, cela fait que ces éléments doivent être bien choisis. Aussi, le paratexte nous a donné une idée générale simple et claire sur le contenu du corpus.

Le deuxième chapitre qui est l'analyse thématique, nous avons démontré l'analyse des thèmes abordés. Cette notion donne la vision de l'écrivaine à propos des sujets abordés, qui sont liés à notre thème de recherche « **le personnage féminin** ». Les thèmes dominants dans le corpus sont : la violence, la religion, les souvenirs, la liberté, l'enfermement, l'amour et la douleur.

Concernant le troisième chapitre, nous avons consacré à l'étude des personnages, en s'appuyant sur les travaux théoriques de Phillip Hamon selon l'analyse sémiotique sur le personnage féminin qui est important pour mieux connaître l'histoire et qui sont : l'être, le portrait physique et psychologique, le faire aussi qui donne le rôle thématique et à la fin nous avons renforcé cette étude avec un schéma actanciel.

Conclusion générale

Puis, dans le dernier chapitre on s'est basé sur l'analyse sociocritique selon les travaux de Claude Duchet, Pour l'étude de notre corpus Aimer Maria, Nassira Belloula raconte l'histoire de Maria et décrit la situation déplorable qu'a vécue l'héroïne du roman. Aussi, l'écrivaine a décrit comment Maria a réagi face à toutes ces souffrances et ces réactions rétrogrades de la part de la société traditionnelle. En somme l'analyse de ce chapitre nous a permis de s'avoir ce qu'endure la femme dans notre société. L'écrivaine a présenté sa place dans la société : « son rang est le dernier dans l'échelle sociale »¹³⁹.

Pour terminer nous espérons avoir atteint notre objectif que nous nous sommes fixés au début, et qu'on est arrivée à démontrer que nos hypothèses sont fiables. Puis nous rajoutons que Nassira Belloula à travers ce roman a pu transmettre son message qui représente une réalité vécue dans la société.

¹³⁹ Aimer Maria, Nassira Belloula, Edition Chihab., p92

Liste des références bibliographiques

Liste des références bibliographiques

Corpus d'analyse :

- Aimer Maria, Nassira Belloula, Édition Chihab, 2018.

Dictionnaire :

- ARON Paul, SAINT JAQUES Denis, BEAUDET Marie-Andrée, Le dictionnaire du littéraire, 2002
- Dictionnaire encyclopédie
- Larousse, SEJER, 2004, deuxième édition.
- Le dictionnaire Larousse

Ouvrage théorique :

- Achour, Christiane, Bekkat, Amina, Clefs pour la lecture des récits, Convergences critiques II, édition du Tell, Blida (Algérie), 2002.
- Adama Samake, La Sociocritique: enjeux théorique et idéologique, éd Publibook, 2013
- ADAMA SAMAKÉ, pratique et enjeux du discours dans l'écriture de Mongo Beti, connaissances et savoirs ,2016
- BARTHES Roland, *Introduction à l'analyse structurale des récits*, communication, 1966
- Claude Duchet, « une écriture de la socialité », in Poétique, N° 16, Paris, Seuil 1973.
- Collot Michel. Le thème selon la critique thématique. In: Communications, 47, 1988. Variations sur le thème. Pour une thématique.
- GENETTE Gérard, « Figures II », éditions Seuil, coll. Points, Paris 1969
- G.GENETTE. In Introduction aux études littéraires, Méthodes du texte. Maurice Delacroix et Fernand Hallyn Duculot. Paris. Bruxelles. 1995.
- Gérard Genette, Seuil, Ed. Du Seuil, 1987
- Jacques Dubois, Les romanciers du réel, De Balzac à Simon, le seuil, collection « Points Essais », 2000.
- Jouve Vincent, L'effet-personnage dans le roman, presse universitaire de France, 2001, p 09
- Justin T. Ouoro, Mahamoudou Ouédraogo, Sciences du langage : articulations, désarticulations, réarticulations, édition publibook

Liste des références bibliographiques

- Le sociogramme en question. Le dehors et le dedans du texte, Régine Robin, in Discours social, Vol. 5, N° 1-2, 1993
- Leo H. Hoek, La marque du titre: Dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle, lahaye, Paris, Mouton, 1981
- PHILIPPE Hamon, Le personnel du roman, Droz, Genève, 1983.
- Une écriture de la socialité, Claude Duchet, dans Poétique, n° 16
- Vincent JOUVE, poétique du roman, Ed, Armand Colin, Paris, 2007

Mémoires de master :

- Cité par Bergez et al, 1999 :123 in la sociocritique comme outil d'analyse littéraire : Approche Méthodologique. Mémoire Online.
- BOUKHELOUT Nadjiba, MADI Fatima, Analyse sociocritique de Le gone du Chaâba d'Azouz Begag, mémoire de master, Université Mohammed Seddik Ben Yahia-Jijel, session juin 2016.

Sitographie :

- https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1988_num_47_1_1707 consulté le 11/7/2021
- <https://solidaritefemmes-la.fr/home-besoin-daide/1-definition-des-violences-conjugales/> consulté le 17 / 7 /2021
- <https://www.elwatan.com/edition/culture/nassira-belloula-romanciere-algerienne-les-editeurs-algeriens-doivent-faire-des-coeditions-11-11-2018> consulté le 24 / 7 /2021
- <https://lewebpedagogique.com/annelaureverlynde/files/2014/03/Histoire-litt%C3%A9raire-personnage.pdf> consulté le 30 / 7 /2021
- https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89pouses_de_Mahomet#Maria_la_Copte consulté le 3/ 8/ 2021
- <https://lesoirdalgerie.com/culture/la-perte-la-peur-et-le-mystere-des-yeux-bandes-17398> consulté le 3/8/2021
- <https://www.site-magister.com/> consulté le 27 /8/ 2021
- <https://fr.wikipedia.org/wiki/Rouge> consulté le 6 /8 /2021
- https://fr.wikipedia.org/wiki/Image#cite_note-3 consulté le 10 / 8 /2021

Liste des références bibliographiques

- https://fr.wikipedia.org/wiki/Image#cite_ref-1 consulté le 10 /8 /2021
- https://www.fabula.org/atelier.php?Quatrieme_de_couverture consulté le 11 /8 /2021

Résumé :

Résumé

Résumé :

Cette étude menée dans le cadre d'un mémoire de master, propose une analyse du roman *Aimer Maria* de Nassira Belloula. L'écrivaine consacre son écriture au sujet de la femme, qui reste le centre des préoccupations dans la société traditionnelle.

Notre thème de recherche « *le personnage féminin* » montre la condition de la femme et la place qu'elle occupe dans la société entre les coutumes ancestrales et les traditions. Ce roman est un mélange entre la fiction et le réel, qui nous a permis d'étudier une réalité sociale à travers des personnages fictifs dans le roman.

Et pour l'analyse de ce roman nous nous sommes basées sur quatre méthodes qui sont : le paratexte, la thématique, l'étude des personnages et la sociocritique.

Mot clés : femme, la sociocritique, l'enfermement, la religion, les conditions des femmes...

Abstract:

This study which is introduced in the context of a master dissertation, suggest an analysis of the novel *Aimer Maria* by Nassira Belloula. The author dedicate her writing to the woman subject, that remain as the center concern of the traditional society

Our research theme “the feminine character” shows the woman condition and the place she is in charge of in society between the ancestral custom and tradition. This novel is a mix between the fiction and the reality, that lead us to study a social reality from fictional character in this novel. We based upon four methods that are: paratexte, thematic, the study of characters and socio-criticism.

Keywords: woman, religion, socio-criticism, the feminine condition.

ملخص:

هذا العمل المزدهج في إطار إعداد مذكرة الماجستير يُنتج نخليل الرواية، "حب ماريا" لنصيرة بلولة. الكاتبة كرسيت ككتبتها حول موضوع المرأة، التي تبغى مركز مخاوف ونشرد في المجتمع التظودي.

موضوع بحثنا "الشخصية الأثوية" يُبين شروط المرأة ومكانتها في المجتمع بين الأعراف السائدة والنؤاليد. هذه الرواية مزيج بين الخيال والحقيقة، الذي مكنا من دراسة حقيقة اجتماعية من خلال شخصيات خيالية في الرواية. اتخذنا أربع مناهج وهي: الدراسة الخارجية، الدراسة الموضوعية، دراسة الشخصيات والزود الاجتماعي.

الكلمات المفتاحية: المرأة، الزود الاجتماعي، السجن، الدين، شروط المرأة.

Table des matières

Introduction générale..... 5

Chapitre I : Analyse paratextuelle :

A. La notion du paratexte 10

1. Le titre 12

 a. Le symbolisme de la couleur..... 15

 b. Les fonctions du titre..... 15

2. La première de couverture..... 16

 a. La symbolique de l'image..... 17

3. La quatrième de couverture..... 19

Chapitre II : Analyse thématique:

A. La définition du thème..... 23

B. L'analyse thématique..... 24

 1. La violence 24

 2. Le viol conjugal..... 26

 3. Les Souvenirs 27

 4. La religion..... 29

 5. L'enfermement 30

 6. La liberté..... 31

 7. L'amour 31

 8. La douleur..... 33

Chapitre III : Analyse des personnages :

A. La définition du personnage 35

B. La définition du personnage selon Phillip Hamon 36

 1) L'être du personnage 36

 2) Le faire 37

 a. Le rôle thématique..... 37

 b. Le rôle actanciel 37

Résumé

1. L'analyse des personnages dans <i>Aimer Maria</i>	38
a. Maria.....	38
b. Rosa.....	41
c. Alia.....	42
d. Le mari.....	43
e. Ali.....	44
f. Son père.....	45
g. Nora.....	46
h. La belle-mère.....	46
i. Brahim.....	46
j. La mère d'Ali.....	46
2. Le schéma actantiel.....	47

Chapitre IV : L'Approche sociocritique

1. Les origines de la sociocritique.....	50
2. La définition de la sociocritique.....	50
3. Outils théoriques.....	52
a. La société du roman.....	52
b. La société de référence.....	55

Conclusion générale..... 58

Liste des références Bibliographiques..... 61

Résumé en français..... 65

Résumé en anglais..... 66

Résumé en arabe..... 67

Table des matières..... 68